

---

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<http://books.google.com>





## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



✓

~~84.1.7.~~

Presented to  
the



by  
C. Gorsira Esq. D.D.  
1880.

Vet. Fr. II. B. 260











# LETTRES

DU

MARÉCHAL DUC DE BELLEISLE

AU

MARÉCHAL DE CONTADES;

AVEC DES

# EXTRAITS

De quelques unes de celles de ce dernier;  
trouvées parmi ses Papiers, après la

## BATAILLE DE MINDEN.

*Suivant la Copie de Londres, imprimée sur  
les Originaux, par autorité du Gouver-  
nement de la Grande Bretagne.*



A LA HAYE,  
Chez PIERRE DE HONDT,  
MDCCLIX.

*St. c. 7*



# LETTRES

D U

MARÉCHAL DUC DE BELLEISLE,

A U

MARÉCHAL DE CONTADES,

Avec des EXTRAITS de quelques unes de  
celles de ce dernier, trouvées parmi  
ses Papiers, après la

BATAILLE DE MINDEN.



*A Versailles, le 8 Juillet 1758.*

**D**EPUIS le Courier, que je vous ai dé-  
pêché hier, Monsieur, nous en avons  
reçu un de Manheim, qui nous porte à  
croire, que nous ne pouvons trop tôt pren-  
dre toutes les mesures nécessaires pour la  
conservation de Dusseldorff; le Roi ne sau-  
roit douter de la fidélité de l'Electeur Pala-  
tin, et de la droiture de ses intentions;  
mais il n'en est pas de même de tous ses Mi-  
nistres, qui peuvent avoir des vues fort dif-  
ferentes; c'est pourquoi il convient, que  
sans perdre de tems vous retiriez de Duf-  
feldorff, six des huit Bataillons Palatins,  
A 2 qui

qui y sont; car je crois, qu'ils ont été portés pour cette campagne, chacun à 750 hommes; ce sera à vous à juger s'il convient, d'y mettre quelques bataillons François de plus, ce que je ne crois pas; puisque vous y en avez déjà quatre, et que, vu tout ce que je vous ai mandé, il n'y a point de siege en forme à craindre; il faut seulement que nous soyons les maîtres dans cette place, et qu'il n'y ait point de convention fourrée à craindre. C'est à vous, Monsieur, à juger si M. de Bergeyck est suffisant pour y commander, ou s'il y faut mettre un Officier General sur la fermeté et intelligence duquel vous puissiez avoir plus de confiance, Je ne connois point du tout M. de Bergeyck par moi même; mais ceux à qui j'en ai parlé, m'ont paru en avoir peu d'opinion; comme selon toute apparence Dusseldorff ne sera pas longtems dans aucune espece de risque, ce changement de chef ne vous paroitra peut être pas si necessaire, sur tout quand il y sera le maître absolu, et que vous aurez été de Dusseldorff les trois quarts des troupes Palatines; c'est cet article qui presse; vous en avez toute la facilité par le moyen du pont qui vous rend la rive droite du Rhin absolument libre, pour mettre en même tems dans cette place ce que vous jugerez pouvoir y être necessaire.

Par les nouvelles que je reçois de Mr. de Castries de Liege du 5. j'apprens que tout étoit absolument deblayé & remonté sur Givet. Il alloit marcher sur Tirlemont avec les Dragons de la Ferronaye, pour chasser

chasser 4 ou 500 Huffards ou Chasseurs Hanovriens , qui se sont avancé dans le Brabant pour exiger des contributions. J'ai peine à croire que M. le Prince de Brunswick ait ôsé faire passer la Meuse à son infanterie ; il l'auroit fait sur le champ , pour profiter du peu de troupes qu'il y a dans le pays , au lieu qu'en differant il peut bien juger que nous y en ferons passer du Royaume. Tout cela me confirme de plus en plus , que ce n'est point du coté de la Meuse que M. le Prince Ferdinand tourne ses vuës , à moins qu'il n'attende l'époque de l'arrivée de l'Escadre Angloise au bas de l'Escaut , ou à Williamstat ; c'est par cette raison , qu'il faut toujours faire faire les fours à Juliers , & y pousser des farines , quand vous le pourrez ; nous voilà bientôt au 10. qui est l'époque de la marche de M. de Soubise sur Marpurg. Il faut voir quel effet elle operera sur les mouvemens de M. le Prince Ferdinand.

Je voudrois bien , s'il étoit possible , Monsieur , que vous eussiez un état exact du nombre de bataillons & d'escadrons , dont est composée l'armée de M. le Prince Ferdinand. Selon nos états il n'y a au total que 28 bataillons Hanovriens ; il n'est pas vraisemblable qu'il n'en soit pas resté quelques uns au delà du Weser , dans la Westphalie , à leurs ponts , & pour leurs communications ; il me semble que c'est porter l'infanterie Hanovrienne , bien haut de la mettre à 18000 Hommes , car ils ont eu de très mauvaises recrues pour leurs

augmentations, qui ont été faites par force, & nous avons appris, par Hambourg, qu'il en avoit déserté plus de la moitié.

Les Troupes de Brunswick, supposées complètes, feroient 6000 hommes; c'est beaucoup s'il y en a 5000.

Les Hessois, sur le pied complet, montent environ à 10000 hommes; selon tous les avis de M. de Soubise, il y en a 3000 restés dans la Hesse; il n'y en auroit donc que 7000 à l'Armée.

La Lippe & Gotha ne peuvent pas faire 2000 hommes; voilà donc, au total, 32000 hommes d'Infanterie; car il n'y en a point de Prussienne; combien, sur ce nombre, ont-ils eu de Soldats tués ou blessés à l'Action du 23 Juin? Combien en ont-ils dans les Hopitaux? ajoutez à tout cela les Détachemens, dont j'ai parlé, & vous jugerez vous même, Monsieur, de ce qui reste vis-à-vis de vous.

A l'égard de la Cavalerie, il y a 34 Escadrons Hanovriens, & 16 Hessois, au total, dont au moins 5 sont restés dans la Hesse.

Brunswick n'en a point; cela ne fait donc que 45 Escadrons en tout; à quoi il faut ajouter ce qu'il y a de Cavalerie Prussienne, dont je ne sçais pas le nombre; vous me ferez plaisir de me l'envoyer.

Votre Armée, au contraire, grossira, dès que vous aurez repris la supériorité, & que vous pourrez communiquer à Wesel; il ne vous faudra presque plus rien à Dusseldorff, non plus qu'à Juliers, & tous les Détachement.

chemens, envoyés à Liége, vous rejoindront.

A l'égard des 3 Bataillons, qui étoient à Ruremonde, je crois vous avoir mandé, que j'avois reçu l'Ordre du Roi pour les arrêter en deçà de la Meuse, pour couvrir Bruxelles & Anvers, jusqu'à ce que l'on vove plus clair dans les Affaires, ainsi que le Régiment de la Ferronnaye.

Je n'ai rien d'ailleurs à ajoûter à tout ce que je vous ai mandé dans ma Lettre d'hier; nous pensons toujours de même, foumettant le tout à vôtre prudence, comme étant sur les lieux, & voyant les choses de plus près.

J'ai l'honneur, &c.

Le Mar. Duc DE BELLEISLE.

*A Versailles, le 15 Juillet 1758.*

J'AI reçu, Monsieur, la Lettre, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 8., en réponse à la mienne du 3: Je l'ai portée au Roi, qui étoit à St. Hubert, avec celle de Monsieur le Comte de Clermont; rien n'est plus louable que la conduite que ce Prince a tenue à votre égard, & le séjour qu'il a bien voulu faire à l'Armée pour vous y installer, & vous faire part de toutes les dépêches qu'il a reçues, depuis le passage du Rhin.

Vous me dites que vous ne vous accoutumez point à penser qu'une place comme Duffeldorff se rende sans être assiégée; nous

formies encore bien plus surpris que M. le Comte de Clermont l'ait souffert, étant le maître absolu comme il l'a été de l'empêcher, en se servant de tous les moyens qu'il avoit en mains, & ce qui y mettroit le comble, seroit comme j'en ai grand peur, que nous y eussions laissé notre Artillerie & nos Munitions de toutes espèces, les ennemis n'ayant point de Troupes à la rive droite, tandis que nous avons toujours eu une libre communication avec cette Place; les conséquences de la perte ou de la conservation de Dusseldorff sont si essentielles & si décisives, qu'elles n'ont pas pu échaper ni au Général, ni même aux particuliers; il a été aisé de prévoir tous les embarras où on alloit se trouver.

*Il est bien important d'avoir une tête de pont à Duytz que l'Ennemi ne puisse pas emporter; je vous ai mandé qu'après avoir rempli les Formalités vis-à-vis du Magistrat de Cologne, il falloit prendre de Force leur grosse Artillerie, en leur disant que c'est pour leur propre defence contre l'Ennemi commun de l'Empire, que l'on leur rendra quand on aura mis leur ville en sureté, &c. mais il faut à bon compte prendre tout ce qui vous sera necessaire, & en faire donner des reçus.*

Je vous ai mandé aussi, Monsieur, de ne point souffrir que les Ministres de Prusse & d'Angleterre, vinssent dans le Camp, & de les faire arrêter s'ils y venoient sans passeport ou permission, que vous ne leur donneriez surement pas.

Je

Je joins ici l'Extrait d'une Lettre que vient d'écrire à M. l'Abbé de Bernis, celui qui est chargé des Affaires du Roi auprès de l'Electeur de Cologne; si ce que ce Prince dit de la negligence excessive qu'il y a à notre Armée est tel qu'il l'expose, je suis bien assuré que vous y aurez remedié sur le champ; car vous aurez senti toutes les suites funestes qui peuvent resulter d'un pareil desordre, par la facilité qu'a eu l'Ennemi de juger par lui même du fort & du foible de tout notre intérieur; il nous donne un bon exemple du contraire.

Je vois, Monsieur, que vous sentez toute la necessité de rester à portée de Cologne; il y en a une égale à être le maitre de passer la riviere d'Erfft.

1. Vous conservez votre communication avec Juliers.

2. Pour être en état d'y faire passer les farines nécessaires pour tous les cas qui peuvent arriver.

3. Pour vous assurer des fourages & des substances, à quoi la plaine de Colongne qui est entre l'Erfft & le Rhin, ne pourroit apparemment pas suffire tout le temps qui sera nécessaire, pour attendre que la diversion que doit opérer l'Armée de M. de Soubise, oblige M. le Prince Ferdinand à retrograder pour repasser le Rhin, & pouvoir le suivre.

4. Pour l'empêcher de pouvoir faire le Siege de Juliers, & à tout événement vous preparer le moyen de vous porter sur la

Mense, si M. le Prince Ferdinand prenoit le parti d'y marcher.

5. Enfin, pour être plus à portée de lui donner Bataille dans les plaines du pays de Juliers, & vous retirer derrière cette Capitale, si contre toute vraisemblance le sort des Armes ne vous étoit pas favorable; nous regardons donc comme l'objet le plus nécessaire & le plus pressé, qu'à quelque prix que ce soit, vous vous rendiez maître de passer l'Erfft, & que vous preniez, pour cet effet, les mesures les plus promptes & les plus nerveuses, pour que l'Ennemi ne puisse pas vous en empêcher, s'il remontoit cette Riviere plus haut; j'ai vu par les Lettres precedentes que nous tenions Bergen qui est le Passage de l'Erfft, qui est le grand Chemin de Cologne à Liege, & que M. de Chabot étoit au delà & à la rive gauche, avec la Légion Royale; il est donc facile de grossir ce Corps & de le soutenir en force, pour pouvoir faire passer l'Armée au delà, en conservant toujours votre communication avec Cologne, vous en ferez toujours plus près que l'Ennemi, qui a sa tête à Grevenbrock; Cologne a de bonnes murailles, & si M. le Prince Ferdinand osoit passer à la rive droite de l'Erfft, vous en useriez de même, & l'y combattriez avec bien de l'avantage avant qu'il eût pu se rendre maître de cette Ville.

Je vous expose les intentions du Roi & les motifs qui l'appuient; c'est à vous, Monsieur, qui êtes sur les lieux, à prendre les

les moyens & en déterminer l'Époque : vous devez faire pour cela les plus grands efforts , le succès vous fera beaucoup d'honneur , & sa Majesté ne vous rendra pas responsable de l'événement. Je vous envoie des Notes dictées par le Conseil , qui sont plus pour son instruction que pour vous rien prescrire.

A l'égard des reflexions , vous sentez bien , Monsieur , qu'elles sont principalement fondées sur la supposition que les subsistances & les fourages ne vous manquent à la longue , si vous vous laissez trop resserrer entre l'Erfft & le Rhin , & que vous laissez à M. le Prince Ferdinand la facilité de vous enlever Juliers , ce qu'il faut empêcher à quelque prix que ce puisse être , & c'est ce qui exige que vous passiez l'Erfft , ou du moins que vous vous conserviez la sûreté de le passer quand vous le voudrez ; car étant à cheval sur l'Erfft , & votre Armée campée à la rive gauche , il vous est bien plus facile de conserver Cologne , & votre communication avec cette Ville , que vous ne pouvez conserver Juliers , l'Armée étant campée comme elle l'est à la rive droite :

Voilà , Monsieur , quelles sont les principales observations que j'ai à vous faire pour aujourd'hui , soumettant toujours l'exécution à votre prudence , & à ce que vous jugerez le plus convenable , pour rétablir l'honneur des Armes du Roi , & reprendre une supériorité que nous n'aurions jamais dû perdre , ayant à faire à un Ennemi infé-

rieur en nombre , & dont la qualité de Troupes ne peut assurément jamais être comparée à celles du Roi.

Je me flatte, Monsieur, que vous êtes bien persuadé de tous les sentimens avec lesquels j'ai l'honneur d'être , &c.

Le Mar. Duc DE BELLEISLE.

P. S. J'ai encore deux observations à vous faire, Monsieur, la première sur les Troupes Palatines, & la seconde sur les mesures à prendre pour la conservation de Ju-liers.

*Quant aux Troupes Palatines, je crois vous avoir déjà mandé, Monsieur, que le Roi n'a aucun doute de la fidélité de l'Electeur dans son Alliance, ni de la pureté des intentions de ce Prince, mais sa Majesté a de fortes raisons de penser bien différemment de quelques uns de ses Ministres, & de ses Officiers Generaux; La conduite que vient de tenir M. d'Isselbach à Dusseldorff, en est une preuve. Il est donc nécessaire, que sans aucune espece d'affectation, vous ayez une attention particulière sur la manière dont se conduiront les dites Troupes Palatines, & que vous regliez les differens usages que vous en ferez relativement, sans que néanmoins celui qui les commandera puisse en avoir le moindre soupçon, car pour ce qui est des Colonels & Officiers Subalternes des dites Troupes, je les crois de très bonne Foi, & qu'ils feront parfaitement bien leur devoir*  
dans

dans toutes les occasions où vous les emploierez. Il m'a paru nécessaire que vous fussiez instruit pour diriger votre conduite, & que cependant le secret soit pour vous tout seul.

Les mêmes motifs exigent aussi, Monsieur, que vous preniez de meilleures mesures pour la conservation de Juliers; qu'on n'a fait pour Dusseldorff; je sçai que l'Officier Palatin qui y commande, est bon François, mais cela ne suffit pas, si les mêmes Ministres de l'Electeur, dont nous nous méfions, lui envoyoit des Ordres qui vous soient contraires; il faut lui éviter l'embaras où il pourroit se trouver; nous y sommes déjà les plus forts, puisqu'il n'y a qu'un Bataillon Palatin, & que nous y en avons deux François; il convient que vous y envoyez un Officier Général, ou au moins un Brigadier de votre choix, auquel vous donnerez des Instructions secrettes, pour que quelque cas qui puisse arriver, & quelque Ordre que pût recevoir le Commandant Palatin, il soit en état d'en empêcher l'effet; j'ai lieu de croire, si c'est le Sieur de la Roche, comme on me l'a assuré, qu'il sera fort aise d'être contredit, & qu'on lui fournisse une excuse de n'avoir pas obéi à des Ordres contraires au Service du Roi, s'il lui en étoit envoyé.

Le Mar. Duc DE BELLEISLE.

*Extrait d'une Lettre écrite par le Chargé  
des Affaires du Roi près l'Electeur de  
Cologne.*

**J**e ne dois pas vous laisser ignorer M. que M. le Chancelier m'a dit, que ce Prince avoit été extrêmement surpris de voir combien peu l'on se tenoit sur ses gardes. Les François, me dit-il, n'ont ni gardes, ni postes avancés, ni sentinelles; il n'y a aucun ordre dans leur camp; tout le monde y vit dans la plus grande securité; les Etrangers s'y promènent à leur aise, on ne leur fait pas la moindre question, on les laisse aller par tout, jusques dans vos batteries: les espions n'y ont rien à craindre; on dit même que tous les jours il vient des officiers Hanovriens travestis, qui entendent tout ce qui se dit, qui voyent tout ce qui se passe, & qui reconnoissent toutes vos positions; vos conseils de guerre se tiennent dans une tente, & à si haute voix, que tous ceux qui sont dehors, pour peu qu'ils en soient à portée, entendent tout ce que l'on y traite. Nous aprennons cependant que d'aujourd'hui (c'étoit le 6) l'armée campe sur une même ligne; cela nous rassure un peu: mais vous voyez combien cette securité vous expose, & nous en même tems. Il y a tous les jours près d'un tiers de votre armée qui se promène à Cologne, & qui s'en retourne souvent plein de vin au Camp. On dit qu'au lieu  
de

de bien payer vos Espions , vous vous contentez de leur faire boire un coup.

Je remarque que depuis un couple de jours que l'on est informé de toutes ces particularités , la frayeur & l'inquiétude ont beaucoup augmentés dans cette Cour.

*A Versailles , le 19. Juillet 1758.*

Je vois , Monsieur , par la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 12 , par la poste , que M. le Prince Ferdinand avoit fait un mouvement en avant , ayant porté sa gauche à Castor , & son Quartier Général à Grevenbrock ; que vous comptiez toujours marcher le lendemain 13. & occuper comme vous l'aviez projeté les hauteurs de Bettburg le 14. Je serai fort aise , je vous l'avoue , quand j'apprendrai que vous êtes placé avantageusement sur l'Erft , & maître de la passer , persuadé comme je le suis que M. le Prince Ferdinand ne se commettra point à une action en plaine , vous profiterez de tous vos avantages ; il est tems de reprendre la supériorité que l'Armée du Roi auroit toujours dû conserver , & que ce soit vous , Monsieur , qui donniez l'ordre à l'ennemi , & ne le receviez plus de lui. La perte de Dusseldorff est une raison de plus ; il faut le forcer à descendre au dessous , & vous mettre en état de pouvoir former tous vos magasins à Neüß , pour être tout au plus près de M. le Prince Ferdinand ,  
lors-

lorsqu'il sera obligé de repasser le Rhin. Il seroit fort à désirer que vous pussiez le combattre auparavant. Je ne crois pas qu'il s'y commette, du moins avant qu'il ait reçu le renfort des Anglois, que l'on lui a promis, qui devoit partir le 12. des Ports de la Tamise, si le Vent a été favorable, pour venir débarquer à Embden. C'est ce qui a déterminé le Roi à renforcer aussi votre Armée des 10000 Saxons qui viennent d'arriver en Alsace; je vais diriger leur marche sur Treves, où leur tête arrivera dans la fin du mois, ou dans les premiers jours d'Août, & si je pouvois trouver assez de bateaux, je les ferois embarquer sur la Moselle, ils vous joindroient plus promptement, & plus reposés. Par le compte que me rend Monsieur de Montconseil, qui en a fait la revuë, il en fait le plus grand éloge. Le Baron de Dyhern, qui les commande, est un Officier d'un vrai merite, & dont vous serez sûrement très content. Je vous informerai plus particulièrement dans quelques jours des époques de leur marche & de leur arrivée à votre Armée.

*Je vois, Monsieur, que la Ville de Cologne persistoit dans son refus pour sa grosse Artillerie. Vous aurez reçu bientôt après ma Lettre, où je vous ai fait part des intentions du Roi pour prendre cette Artillerie par force, en remplissant néanmoins toutes les formalités prescrites par les Loix de l'Empire, & autorisées par les raisons de Guerre, observant qu'il s'agit*  
de

*de faire la Guerre à l'Ennemi commun du Corps Germanique, déclaré tel par la Diette de Ratisbonne; que Cologne est une Ville Imperiale, qui par consequent se trouve elle même en Guerre, contre le Roi de Prusse & ses adberents.*

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le Mar. Duc DE BELLEISLE.

*A Versailles, le 20. Juillet 1758.*

**J**E reçus hier, Monsieur, par votre Courier, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 15. & presque en même tems celle du 13.

Pour suivre l'ordre des dattes, j'ai vu par celle du 13, que vous aviez pris le parti de faire prendre par force dans l'Arjenal de la Ville de Cologne, l'Artillerie dont vous avez besoin pour la défense de la tête de votre Pont; & que M. de Torcy s'étoit conduit avec beaucoup de sagesse; je suis d'autant plus aise, Monsieur, que vous ayez pris ce parti, que vous aurez vu par une de mes Lettres, que c'étoit l'intention du Roi, en observant toutes les formalités requises en pareil cas, au moyen de quoi, toutes les plaintes qu'ils pourront porter à la Diette de Ratisbonne n'y feront aucun effet.

Je reviens à present à votre Lettre du 15. que j'ai portée sur le champ au Roi, qui l'a lue avec toute la satisfaction, qu'il attend depuis long tems, de voir enfin  
son

son Armée marcher pour combattre l'Ennemi, & ne l'éviter pas en retrogradant, comme elle a fait depuis le commencement de la Campagne; rien n'est mieux que les dispositions, que vous avez faites, pour recevoir les Attaques de M. le Prince Ferdinand; &, ce qui a encore plû davantage, à Sa Majesté, a été vôtre volonté de l'aller attaquer le lendemain 16. si ce Prince fût resté en deça de l'Erfft; il est fâcheux qu'il vous ait ôté une si belle occasion, & qu'il ait repassé l'Erfft, avec assez de diligence, pour que vous n'avez pû joindre son Arriere-Garde; il s'agit à présent de conserver cette supériorité si désirée, que vous avez reprise, & que vous continuez à donner l'ordre à M. le Prince Ferdinand; je sens toutes les difficultés que vous allez trouver pour vos mouvemens, par la perte de Dusseldorff; je vois pourtant, avec grand plaisir, que le Sieur de Peyre vous promet de vous fournir le pain nécessaire à l'Armée, au cas, comme il y a grande apparence, que vous soyez obligé de la faire-passer à la rive droite, & de vous éloigner de Cologne.

J'en étois-là lorsque le Courier, que je vous avois dépêché, m'a rapporté vôtre Réponse, en datte du 16, par laquelle il paroît que M. le Prince Ferdinand avoit sa gauche à Neufs, l'Erfft devant lui.

Il est desagréable que vous vous croyiez forcé d'attendre, pour prendre un parti, que les mouvemens du Prince Ferdinand soient plus décidés; je ne doute pas, si vous pas-  
siez.

sez l'Erft, comme vous le pouvez, que vous n'obligeassiez M. le Prince Ferdinand à repasser le Rhin, sur les Ponts qu'il a établis à Duffeldorff; mais je compte qu'il lui faut une journée, pour porter toute son Armée à la rive droite, & qu'il lui en faut encore deux, pour remonter, de Duffeldorff, sur la tête de votre Pont de Cologne, qu'il ne pourroit attaquer le 3me jour, & qu'à peu de chose près, vous pourriez faire la même diligence pour vous trouver à la rive droite, surtout si vous parvenez à faire un second Pont à Cologne, ce qui ne vous sera pas difficile, en tirant ce qui vous manquera de Coblentz.

Seroit-il impossible, en dérochant une marche à M. le Prince Ferdinand, passant l'Erft la nuit, avec la plus grande diligence, de vous porter assez promptement, sur son Armée, pour qu'il ne fût plus le maître de repasser le Rhin devant vous? vous le combattriez avec tout l'avantage; enfin, on ne peut que s'en rapporter à votre prudence, à votre capacité, & à toute la volonté, que vous avez certainement, de porter quelque échec considérable, à l'Armée ennemie.

Je vois, par l'état, que vous m'envoyez de l'Armée Hanovrienne, que je suis d'accord avec vous pour le nombre de Bataillons & d'Escadrons; vous ne les croyez certainement pas plus complets que moi; je sçais qu'ils ont bien des malades; ils ont perdu sans doute à la journée du 23; joignez à cela les Détachemens qu'ils ont; l'on voit qu'il

qu'il y a un Corps, quelque médiocre qu'il soit, à portée de Wefel; ils en ont à leurs Ponts, à Munster; tout cela cadre avec une seconde Lettre que le Prince Ferdinand a écrite au Roi d'Angleterre du 4 Juillet, par laquelle il lui demande encore un secours de Troupes Angloises; il fait un détail de l'Etat de son Armée où il conclut, qu'il n'a au total que 35 à 36,000 hommes en état de combattre.

Nous sçavons aussi que ce secours Anglois n'étoit point encore embarqué le 11, & qu'on ne comptoit pas qu'il pût être prêt à mettre à la voile avant le Lundi 17; ce secours ne doit être d'abord que de 3500 hommes d'infanterie, & de 15 escadrons; les partisans du Roi de Prusse qui sont en grand nombre à Londres, veulent qu'on le porte jusqu'à 12000 hommes, mais cela n'est pas encore accordé, & tout le mois d'Août passera bien, avant qu'il en puisse être question.

A tout événement je viens d'envoyer les ordres pour que les 10,000 Saxons se mettent en marche pour Coblentz; je vous enverrai incessamment leur route, & l'époque de leur arrivée au dit Coblentz; il sera question de voir dans ce temps là, c'est-à-dire vers le 10 d'Août, s'il faudra qu'ils descendent pour vous joindre, ou s'il ne sera pas plus nécessaire de les porter sur Cassel pour renforcer M. de Soubise, dans le cas où M. le Prince Ferdinand auroit marché après avoir repassé le Rhin, avec toute son Armée contre lui, car en supposant qu'il lais-

se

se une simple Garnison dans Dusseldorff, & la rive droite du Rhin libre pour communiquer à Wesel, je prévois toujours, que vos mouvements ne seront jamais assez prompts, pour pouvoir suivre d'aussi près qu'il le faudroit M. le Prince Ferdinand, & faire diversion en faveur de M. de Soubise.

C'est à vous, Monsieur, à bien réfléchir sur le parti que vous aurez à prendre, ou de vous porter d'abord sur la Lippe, & donner une nouvelle forme à la Garnison de Wesel, ou de suivre M. le Prince Ferdinand par la route qu'il tiendra pour marcher dans la Hesse, ou si vous ne pensez pas qu'il faille reprendre plutôt que plus tard Dusseldorff; voyez, je vous prie, avec M. de Vallière & M. Silet, ce qu'ils estiment qui peut être nécessaire pour faire ce Siège, & d'où est ce qu'il faudra tirer toute l'Artillerie & les Munitions; y en auroit-il dans Cologne suffisamment? & si une fois vous étiez le Maître de la rive droite, ne pourroit on pas tirer de Wesel tout ce qui manqueroit de Cologne? ou si enfin il faut tirer tout cela ou d'Alsace, ou de Metz.

Je pense encore qu'au moyen du renfort des 10,000 Saxons, vous pourriez suivre & agir contre M. le Prince Ferdinand, & laisser seulement quelques Brigades d'infanterie pour suffire à la garde de la tranchée & aux travaux, que l'on ne peut pas faire faire par des pionniers; il est certain que plutôt nous pourrons redevenir Ma-

..... : tres

tres de Duffeldorff, & mieux ce fera; si cela se peut, sans compromettre M. de Soubise, qui aura pourtant 36,000 hommes; mais il n'a pas assez de Cavalerie. M. le Duc de Broglie m'a assuré, qu'il y avoit un Poste excellent à prendre auprès de Cassel, où 35,000 hommes n'en craindroient pas 50,000; ce sont des vérifications ou des combinaisons à faire, qui méritent les plus grandes réflexions: vous êtes plus capable que personne d'en faire de bonnes & de justes; je ne doute pas que vous ne vous teniez en grande relation avec M. de Soubise; il vous aura mandé qu'il est maître du Château de Marpurg, que les Hessois n'ont ôsé défendre; je suis persuadé qu'il en fera de même de Cassel, d'où le Landgrave sera encore obligé une fois de s'enfuir.

J'ai mandé, à M. de Soubise, que, dès qu'il seroit arrivé à Cassel, il fît travailler, sans relâche, le plus grand nombre de pionniers qu'il sera possible, pour raccommoder & mettre, dans le meilleur état, le grand Chemin, qui conduit de cette Capitale à Cologne; il faut charger M. de Torcy de faire la même chose dans toute la partie du Chemin qui avoisine Cologne, en allant vers Cassel jusqu'à la rencontre des autres; & si, comme je l'espère, il y a de la sûreté, il faudroit charger quelque Aide-Maréchal des Logis, & autres personnes intelligentes, pour conduire ce travail; car cette communication pourra devenir extrêmement utile, & peut-être même nécessaire.

Je

Je pense tout haut avec vous, Monsieur; c'est le seul moyen d'arriver au bien que nous voulons également vous & moi; je puis me tromper & je soumetts toutes les décisions à vos connoissances locales, aux circonstances qui changent d'un moment à l'autre. Le point, que le Roi avoit le plus à cœur, étoit de voir reprendre la supériorité à son Armée; vous venez de remplir parfaitement cet objet; Sa Majesté s'en repose sur vous, pour ne la plus perdre, & bien battre M. le Prince Ferdinand, dès que vous en aurez l'occasion.

J'ai fait grand plaisir à Madame la Dauphine, en lui lisant l'apostille de votre main sur M. le Comte de Lutace, qu'elle aime tendrement; vous ferez bien de ne négliger aucune occasion d'en parler; la conduite, que ce Prince a tenue, pendant la dernière Campagne, fait juger que vous en ferez bien content, surtout si les Saxons vous joignent: car il ne manquera pas de se mettre à leur tête.

J'ai lu aussi au Roi ce que vous mandez sur M. le Prince de Condé; je ne manquerai pas de lui faire mention de votre attention, la première fois que j'aurai l'honneur de lui écrire.

J'ai celui d'être avec le plus sincère attachement, Monsieur, votre très humble &c.

Le Mar. Duc DE BELLEISLE.

P. S. Je crois devoir encore vous ajouter, Monsieur, que dès que M. le Prince Fer-

Ferdinand aura été obligé de repasser le Rhin, soit par les mouvemens que vous ferez pour l'y obliger, soit par l'impression que doit faire la marche de l'Armée de M. de Soubise sur Cassel, il ne faudra pas perdre un moment à rétablir vos communications avec la Meuse; vous n'aurez plus besoin alors de deux Bataillons François dans Juliers, vous n'oublierez pas que la Garnison de Gueldres manque de tout, & qu'il faudra remettre une Garnison dans Ruremonde, nous pourrons y renvoyer M. de Bouard avec les trois mêmes Bataillons, qui y étoient ci devant avec lui, afin de rétablir le plus promptement la communication de cette place avec Wesel; vous pourrez alors en retirer le Bataillon de la Marche, qui étoit déjà destiné pour votre Armée; de mon côté je donnerai dès à présent les Ordres nécessaires à Givet, & dans nos autres places de la Meuse, pour faire redescendre, quand on le pourra, en toute sûreté, toutes les provisions & munitions de guerre & de bouche, dont vous pouvez avoir besoin; sur quoi vous aurez agréable de me faire envoyer des états circonstanciés, & le plus à l'avance qu'il sera possible, car, quand on a du temps devant soi, les choses s'en font beaucoup mieux, avec plus d'ordre; & avec plus d'économie.

Le Mar. de B.

Je joins ici, Monsieur, une Lettre du Roi pour M. le Comte de Noailles.

Une

Une de Madame la Dauphine pour M. le Comte de Lutace.

Une de Madame de Pompadour pour vous , & une pour M. de Lutzelbourg.

J'en joins trois des miennes, que vous voudrez bien ordonner qu'on remette à M. de Guerchy, de Chevert, & de Monteynard, & une 4me. pour M. de Mortaigne, que je vous prie de lui faire passer à Bonn s'il y est encore, ou à l'adresse qu'il me mande vous avoir laissée.

Dans le moment Madame la Princesse de Condé m'envoie encore la Lettre ci jointe pour M. Le Prince de Condé.

*A Versailles, le 26 Juillet 1758.*

**J'**AY reçû, Monsieur, presque à la fois les Lettres. que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 18. & celle que votre Courier m'a apporté du 20.

Vous me faites part dans la ire. de l'arrivée de M. le Chevalier de Castella, frere de celui qui commande à Wezel. Je suis surpris, je vous l'avoüe, que M. le Prince Ferdinand ait consenti qu'il vous envoyat un Officier, qui ne peut que confirmer le Commandant de Wezel à rejeter toute proposition: Car M. le Prince Ferdinand sent bien votre superiorité, & qu'avec l'Armée de M. de Soubise de plus, il ne peut pas avoir la moindre lüeur d'esperance de prendre Wesel.

D'après tout ce que vous me faites l'honneur de me confirmer du caractère de M.

B

de

de Castella, nous devons être fort tranquilles sur Wesel ; & M. de Castella ne manquera pas de se conformer aux ordres que vous lui avez donnez. Il est bon que vous ayez pû lui faire passer un peu d'argent. M. d'Affry vient de m'écrire qu'il pourroit trouver aussi le moyen d'en faire passer à Wesel quand on voudroit.

L'on communique à present de Liege & de Ruremonde avec Goeldres ; il eut été à desirer que l'on y eut laissé 150. ou 200. Chevaux, avec quelque Infanterie de Troupes legeres, ils auroient desolé l'Ennemi dans ses convois & communications. M. de Castries y a mis 60 Volontaires de Hairaut qui n'étoient point à Minden ; ils y ont deja fait deux expéditions, & fait des prisonniers.

J'apprends aussi de Liege par M. Durand d'Aubigny, que, nonobstant tous ses soins, il n'avoit pû avoir que 400 Voitures, de mille qu'on lui avoit promises. M. de Besenwald, qui a succédé à M. de Castries, en a demandé dans les pays bas ; tout cela a retardé, à mon grand regret, le départ des 6000 sacs de farine, que vous aviez fait demander pour être conduits à Juliers. Vous avez sans doute pris en même tems toutes les mesures necessaires pour la sureté de ce Convoi. J'ai mandé à M. de Besenwald & d'Aubigny de se conformer à vos ordres, soit pour l'époque du depart, soit pour la route qu'il y aura à tenir. Le Regiment de Dragons de la Ferronaye auroit pû, en servant d'escorte, vous joindre. Je

ne fais point en peine des premiers jours de marche en quittant la Meuse; mais en approchant de Juliers il peut y avoir beaucoup de danger, la droite de l'armée des ennemis n'en étant pas infiniment éloignée: & comme vous connoissez mieux que personne toute l'importance de ce Convoi, vous aurez sûrement pris vos precautions pour le faire arriver à bon port.

J'ai envoyé à M. le C. de Clermont, pendant qu'il étoit encore à Wesel, une lettre de M. de Richelieu, qui fait le detail de ce qui s'étoit passé entre lui & M. le P. Ferdinand pour un cartel; il auroit dû naturellement vous laisser tous ses papiers; au surplus ils ne vous feront d'aucune utilité; il faudroit en revenir au cartel de 1743; c'est ce qu'il faut proposer à M. le Prince Ferdinand; mais je doute, qu'il y consente, parce qu'ils ont beaucoup de prisonniers à nous, & que nous en avons fort peu des leurs; il n'y a toujours point de mal de le tenter, à l'occasion du rendez-vous, dont vous venez de convenir pour Aix la Chapelle.

Je vois que M. de Peyre fait descendre, par vos ordres, une grande quantité de farines de Coblençe à Cologne, que vous comptez faire reverser sur Juliers. Les 4 ponts que vous faites reparer sur l'Erfft, faciliteront ces envoys, & vous mettront en état de vous porter plus diligemment sur M. le Prince Ferdinand, lorsque ce Prince fera quelques mouvemens soit pour repasser le Rhin à Dusseldorff, soit pour descen-

dre cette riviere. Vous me faites un grand plaisir de m'apprendre, qu'au cas que vous passassiez le Rhin à Cologne, pour suivre l'ennemi, qui l'auroit passé à Dusseldorff, le Sr. de Peyre vous promet, que le pain ne vous manquera pas, par cette route ; c'est ce qui me paroissoit bien difficile, & cependant d'une grande importance par rapport à M. de Soubise, qui, comme vous savez, est presentement à Cassel. Il va s'occuper les premiers jours à s'approvisionner pour être ensuite en état d'agir, soit en se portant sur la Lippe ou ailleurs, suivant le parti qu'aura pris M. le Prince Ferdinand, & les combinaisons que vous aurez faites pour concerter vos mouvemens ; tout depend d'être bien averti, & de calculer en consequence. Nous n'avons encore aucune nouvelle du depart des Anglois. Surement il ne doit y avoir que 15 escadrons. Nos avis varient beaucoup sur le nombre de l'infanterie ; les plus forts les portent à 5500 ; mais tout cela ne peut pas joindre avant le 15, ou le 20 d'Août ; & les Saxons seront à Coblençe & à Andernach, la tête le 6, & l'arrière garde le 18.

A l'égard des troupes Palatines, il me paroît que vous en êtes content ; il est sûr que Monsieur de Baden, qui est, je crois, celui qui les commande, pense bien differemment de M. d'Isselbach ; je suis persuadé, que vous en ferez content. C'est toujours bien fait d'avoir pris la precaution de les placer au centre, & de les partager dans vos deux lignes. Je suis persuadé que

que M. de la Roche, qui est à Juliers, se conduira tout différemment, si le cas y echeoit; mais j'espère bien qu'il n'arrivera pas. M. de St. Simon, que vous avez envoyé, pour y commander, sera bien aussi capable, pour le moins, que M. de Bergeyck.

J'ai trouvé dans votre lettre vos réponses aux notes des M. du Conseil; elles répondent parfaitement à toutes les demandes. Je vous avois prevenû qu'il y en avoit beaucoup, qui n'étoient pas faites par des gens de guerre. La position que vous avez prise, & les ordres que vous avez donné pour approvisionner Juliers, répondent à toutes celles qui étoient essentielles.

S'il est vrai que M. le Prince Ferdinand ait renvoyé ses gros bagages à Meurs, ce seroit une marque qu'il voudroit descendre ses ponts plus bas, & se porter plutôt sur la Lippe. L'arrivée de M. de Soubise à Cassel, doit bientôt le décider à prendre un parti.

Je crois bien, tout comme vous, Monsieur, que ce qui a été mandé, à M. l'Abbé de Bernis, du peu de précautions que l'on prenoit pour entrer & sortir de notre camp, est un peu exagéré; mais il y en a encore beaucoup trop, & je ne suis pas en peine que vous n'y apportiez bientôt le remède, ainsi qu'à bien d'autres desordres de toutes especes. *Je vais écrire une grande lettre à M. Gayot, sur l'article des dépenses; elles sont insoutenables; & comme je passe ma vie à demander de l'argent à M. le Cont. Général,*

*ral, qui ne peut pas m'en donner, il faut du moins que nous tâchions, & je vous prie instamment, Monsieur, de m'y aider, de diminuer, même de retrancher toutes celles qui sont superflues, & œconomiser sur celles qui sont indispensables, par exemple, je vois que l'on donne du fourage sec au quartier général, officiers généraux, état major, &c. C'est ce que je n'ai encore jamais vû, quand on est en pleine Campagne, & que l'on fourage. J'ai vû, quand je commandois l'armée, qu'on me donnoit du fourage pour mes chevaux de monture, encore pas toujours, & que mes mulets & autres chevaux de l'équipage alloient fourager. Il y a encore un article de l'hospital ambulante, qui me paroît exorbitant.*

*Je vous prie, encore une fois, Monsieur, aidez moi, ainsi que M. Gayot, pour œconomiser, sans quoi nous manquerons d'argent pour les articles les plus essentiels.*

J'apprends dans ce moment, par une lettre de M. de Besenwald, qu'il avoit reçu vos ordres en détail pour la sûreté de votre convoi de farine, & qu'il comptoit l'exécuter, comme il vous en a rendu compte. Je n'en dis pas davantage. Je suppose que vous profitez de cette occasion, pour faire venir le Régiment de la Ferronaye à votre armée.

J'ai l'honneur d'être &c.

Le Mar. Duc DE BELLEISLE.

A

*A Versailles, le 20 Août 1758.*

**J'**AI reçu ce matin, Monsieur, par votre courrier, la Lettre dont vous m'avez honoré du 17, & je n'ai reçu que quelques heures après celle du 16, qui étoit venue par le courrier de Monsieur le Comte de Lutace, parce que M. de Fontenay, Ministre du Roi de Pologne à qui il l'avoit confiée, ne me l'a apportée qu'après que j'avois lu au Roi celle de votre courrier, & que sa Majesté a fait chercher par tout M. de Fontenay pour avoir l'autre; je vois que le Rhin avoit continué de vous contrarier, mais que cependant les eaux commençoient à baisser, & qu'enfin toute votre Armée auroit achevé de passer le 18.

Il y a lieu de croire, puisque M. le Prince Ferdinand étoit encore à Boicholt, que de son côté il éprouve aussi des empêchemens; nous avons des Nouvelles de Hollande, qui disent que les Anglois n'avoient achevé d'être débarqués à Embden que le 12, auquel cas j'espère qu'il ne fera guères en état de marcher plutôt que vous, & je pense de même qu'il se portera plutôt sur Munster & le bas Weser, que sur la Lippe.

Le Roi a lu lui-même, comme il fait toujours, votre Lettre du 16. (contenant) l'explication très-claire que vous me donnez de la marche que vous avez faite pour vous porter de Gladebach par Budgen, & S. M. l'a trouvée très-intelligible & très-raisonnable.

Vous avez grande raison de vouloir avoir

B. 4.

deux

deux ponts à Wesel & un à Duffeldorff , dès que les eaux se seront retirées, & vous le permettront ; vous ne sçauriez trop tôt faire faire l'état général de tous les Batteaux que vous pourrez faire rassembler de toutes parts , 1. pour conserver tout ce qui vous est nécessaire pour vos trois ponts ; & faire ensuite remonter tout le reste à Coblençe , pour que j'en puisse faire usage pour vous faire descendre des fourages ; j'en fais rassembler de toutes parts dans toutes les Provinces qui avoisinent le Rhin , la Meuse , la Moselle , la Saare , & la Sambre ; je crains de manquer de Batteaux , & qu'il faudra leur faire faire plusieurs voyages , pour porter dans les lieux dont nous conviendrons , toutes les quantités dont je prévois que nous aurons besoin , quelque emplacement que nous puissions prendre pour le quartier d'hiver des Troupes , article dont je suis extrêmement occupé , & que je ne traiterai avec vous qu'après avoir répondu au mémoire que vous venez de m'adresser , sur le plan des opérations que vous jugez que votre Armée & celle de M. de Soubise peuvent faire pendant le reste de cette Campagne.

*Vous avez vu , Monsieur , par ma précédente , quelles sont les intentions du Roi par rapport à Duffeldorff , je ne répéterai point en détail ce que je vous en ai mandé ; l'intention du Roi est toujours la même 1°. il ne doit y avoir , dans Duffeldorff , aucune troupe Palatine , qu'environ 100 ou 150 hommes , au plus , pour la garde interieure du Palais de l'Elec-*

*l'Electeur ; M. de Bergeyck partira demain pour s'y rendre ; je lui ai donné les mêmes instructions de bouche, & fort en détail ; mais, comme il lui faut un ordre & instruction par écrit, c'est au Général de l'Armée du Roi à la lui donner, en conséquence de ce que je vous ai mandé des intentions de S. M. ; & je suis fort aise de voir que, de vous même, vous m'avez déjà prévenu, en défendant de ne point laisser entrer de Troupes Palatines dans Dusseldorff.*

*Quant à M. d'Isselbach, ce n'est pas encore assez de ne lui accorder aucun commandement, il faut, s'il vient à Dusseldorff, lui signifier, bien nettement, qu'il ne peut & ne doit rester que comme un simple particulier, sans se mêler absolument de quoique ce soit qui puisse avoir le moindre rapport à la partie Militaire, ni à la Police intérieure ; s'il est Membre de la Régence, à la bonne beure ; mais il ne doit se mêler que du Gouvernement civil, de l'administration de la justice, des finances, &c. M. l'Abbé de Bernis a écrit en conformité à M. de Zuckmantel, qui le déclarera aux Ministres de l'Electeur Palatin.*

La Lettre de M. le Prince d'Issembourg du 31. Juillet, écrite à M. le Prince Ferdinand, nous confirme que le Corps qu'il commande n'est pas bien redoutable, & qu'il n'y a ni magasins ni approvisionnement à Lipstat, non plus qu'à Hamelen ; vous aurez sans doute envoyé à M. de Soubise une pareille copie de la Lettre de M. d'Issembourg.

J'ai reçu l'état des couvertures qui se trou-

vent dans Wefel ; j'attendrai que M. Gayot d'une part , & M. de Cornillon de l'autre , aient constaté tous les états tant des couvertures que des gilets , afin que je puisse en conséquence prendre les mesures nécessaires pour faire faire les suppléments.

A l'égard du Mémoire que vous a remis M. de Vallière , concernant l'Artillerie & Munitions de Guerre qui se sont trouvées dans Duffeldorff , dont vous m'avez envoyé copie , elle est encore si informe que j'attendrai des états plus détaillés & plus circonstanciés , après qu'on aura retiré , de l'eau , les batteaux , dans lesquels on croit que l'Artillerie du Roi avoit été chargée , pour pouvoir assavoir un jugement ; il s'en trouvera peut-être encore ailleurs ; il y a des lettres de Cologne qui l'annoncent.

Je suis bien aise que M. de Bouard ait été vous trouver , pour régler , avec lui & M. Fillet , ce qu'il est nécessaire de faire à Ruremonde , pour mettre cette ville à l'abri d'un coup de main ; il faudra également mettre Gueldres en état , & songer aussi à achever tout ce qui manque à Wefel , à tout événement.

J'ai l'honneur d'être , &c.

Le Mar. Duc DE BELLEISE.

*A Paris le 26 Septembre 1758.*

JE ne vous ai point fait mention hier , Monsieur le Maréchal , du Mémoire , qui étoit joint à votre Lettre du 20. , sur la  
possi-

position actuelle des Armées Hanovrienne & du bas Rhin, parceque après en avoir fait la lecture au Conseil, & la matière amplement discutée, M. le Maréchal d'Étrées, qui connoît beaucoup mieux le pays & le local, dont il y est question, fut chargé de rédiger le mémoire, qu'il m'apporta hier au soir, & que je joins ici; vous y verrez qu'il est presque d'accord avec vous sur plusieurs points principaux, & ce qu'il pense qu'il est indispensable de faire, si les circonstances ne vous mettent pas en état de faire mieux.

Sçavoir, qu'il faut, à quelque prix que ce soit, consommer toutes les subsistances de la haute Lippe, des environs de Paderborn, & du pays intermédiaire entre la Lippe, Paderborn, & Warsbourg; ce sera autant de subsistances prises sur l'Ennemi, d'ici à la fin d'Octobre, & vous détruirez tout ce que vous n'aurez pas pu consommer, pour faire un désert de toute la Westphalie depuis Lipstat & Munster jusqu'au Rhin d'une part, & de l'autre, depuis la haute Lippe & Paderborn jusqu'à Cassel, afin que les Ennemis se trouvent dans l'impossibilité de se porter sur le Rhin & sur la basse Roer pour ce qui vous concerne; & qu'à l'égard de M. de Soubise ils ne puissent pas occuper Cassel, encore moins se porter sur Marbourg, ni sur les quartiers qu'il occupera le long de la Lohr, ni sur ceux que vous occuperez depuis le bas de la rive gauche de la Roer à la rive droite du Rhin jusqu'à Dusseldorff & à Cologne.

J'en étois-là lorsque j'ai reçu votre dé-

pêche du 22 ; j'y vois, par les copies des deux lettres, que vous avez écrites, le même jour, à M. le Prince de Soubise, que vous projetiez, de vous-même, une partie de ce que propose M. le Maréchal d'Entrées, depuis que vous avez appris que M. le Général Oberg étoit encore près de Paderborn, & que M. le Prince Ferdinand avoit encore poussé quatre Bataillons & six Escadrons par Munster, dirigeant leur marche sur Warendorff, que vous aviez déjà commencé à pousser, à Werle, le corps des Saxons & celui aux ordres de M. de Fitzjames à Unna, & M. de Beaufremont à Dortmunde.

Je vois aussi, qu'outre les 22 Bataillons & 36 Escadrons, allongés sur le chemin de Soest, & que sur les premières nouvelles vous y porterez la tête de ces Troupes, & qu'apprenant que M. de Soubise s'étoit retiré à Gottingen, & n'ayant plus d'inquiétude pour sa retraite, vous alliez à présent vous occuper du soin d'obliger M. le Prince Ferdinand à abandonner sa position.

J'ai été ravi, je vous l'avouë, Monsieur le Maréchal, de vous voir dans cette détermination, pour toutes les raisons que je vous ai expliquées dans mes précédentes.

Je vous répondrai plus cathégoriquement, & un peu plus en détail, dans quelques jours, sur le dernier plan des quartiers d'hyver, que vous m'avez envoyé.

En général nous pensons à peu près de même, hors que j'ai toujours insisté pour occuper des quartiers entre la rive gauche de la basse Roer, & la rive droite du Rhin  
jus-

jusqu'à Duffeldorff & Cologne ; j'ai vu ,  
 par votre dernière lettre , que vous me  
 paroissiez vous arranger en conséquence ; je  
 ferai bien aisé lorsque vous en aurez fait  
 faire le projet , par M. de Monteynard , que  
 vous me le communiquiez ; je compte que  
 cette occupation mettra tout le reste de vos  
 quartiers en plus grande tranquillité , di-  
 minuera votre consommation de fourages à  
 la rive gauche , & vous en procurera , que  
 les troupes légères tireront en avant de la  
 Montagne ; je traiterai encore cet article  
 de fourages avec M. Gayot , qui vous en  
 rendra compte ; cet article est celui qui  
 m'inquiète & m'occupe le plus ; je vous  
 prie d'y donner la plus sérieuse attention ,  
 en mettant toutes sortes de moyens en œu-  
 vre.

Je vois encore que vous pensez tout  
 comme moi , & vous me décidez entière-  
 ment sur M. de la Morlière ; Je vous avoue ,  
 Monsieur le Maréchal , que je suis en co-  
 lere de voir que personne ne veuille con-  
 courir sérieusement au rétablissement de  
 la discipline , & aider le Ministère & le  
 Général , en dénonçant ceux qui font le  
 desordre ; car il est certain que vous &  
 moi ne pouvons pas tout voir par nous-  
 mêmes ; il faut espérer qu'en tenant bon  
 nous en viendrons à bout.

Il n'y a pas à hésiter à faire la punition  
 la plus sévère contre l'officier du régiment  
 de Rochefort qui a forcé la sentinelle , &  
 a frappé le sergent de garde ; la sentinelle  
 auroit très bien fait de lui casser un bras  
 ou une jambe ; il faut suivre la rigueur des

ordonnances; il est heureux que cela tombe sur un mauvais sujet.

Je commence à croire que nos 4 pièces de 24 de Duffeldorff, ont été amenées ainsi que nos mortiers.

Je vais remettre à M. l'Abbé de Bernis, la lettre chiffrée pour Milord Holderneffe, pour voir ce que l'on en pourra tirer.

M. le Général Fôrmer a écrit à tous les Ministres de l'Imperatrice de Russie dans les cours de l'Europe, une Lettre semblable à celle que vous a montré M. le Prince d'Holgorouki.

J'ai l'honneur d'être avec le plus sincère & le plus inviolable attachement, Monsieur le Maréchal, votre très humble & très obéissant serviteur,

Le Mar. Duc DE BELLEISLE.

*A Versailles, le 5. Octobre 1758.*

C'EST moi-même qui répons, Monsieur le Maréchal, aux deux lettres dont vous m'avez honoré du 29. & du 30. Septembre. Je suis absolument sans fièvre; l'humeur d'érysipèle se dessèche, & j'ai un œil déjà absolument libre; ainsi j'espère qu'en continuant encore le régime austère que j'observe, dans peu de jours je n'aurai plus que des forces à reprendre.

Vous étiez enfin instruit positivement de l'arrivée du Général Oberg, vis-à-vis Casfel, & vous aviez dirigé M. de Chevert, & tout ce qui est à ses ordres, sur Warbourg, où il devoit arriver le 4. Si M. d'Oberg

Berg n'a pas quitté sa position, au plus tard le premier d'Octobre, il aura bien de la peine à s'en retirer sain & sauf; je commence à l'espérer, car nous voilà au 5, & M. de Soubise m'a mandé, du 29, qu'il ne m'enverroit point de Courrier qu'il n'y eût quelque chose de nouveau; je pourrois actuellement avoir des lettres de lui du 2 au matin; les nouvelles vont devenir intéressantes.

J'ai vu, avec la plus grande satisfaction, le succès de la commission, dont vous avez chargé M. de St. Pern, & qu'il s'en est acquitté avec toute l'intelligence, la prévoyance, & le secret possibles; & a été parfaitement secondé par M. le Comte de Broglie, qui commandoit son avant-garde, avec M. M. du Châtelet & de Blot. Cette aventure est cent fois plus désagréable pour M. le Prince Ferdinand, & notamment pour M. le Prince de Holstein, que s'ils avoient perdu le double & le triple, sans perdre leur Camp, ce qui est toujours fort humiliant.

Je comprends que tout le monde est content, & c'est ce qui arrive toujours dans les affaires bien conduites, où chacun remplit bien son devoir; si, à la suite de cet événement, vous parvenez à couper la retraite de M. d'Oberg, en total, ou en partie, vous aurez bien rempli les vûes du Roi, & vous vous trouveriez en état de parvenir à notre principal objet, qui est de consumer ou détruire toutes les subsistances de la rive gauche du Weser, de l'Evêché de Paderborn, du haut de la Lippe, &

& de l'Ems; car c'est également détruire le pays, que d'obliger l'ennemi à le manger; il est d'autant plus nécessaire de faire un desert de toute la Westphalie, que nous sommes informés, de très bonne part, que le projet du Roi de Prusse, adopté par le Roi d'Angleterre, est de faire la guerre la plus grande partie de l'hyver, comme le moyen le plus assuré de nous faire le plus grand mal; ils font actuellement travailler, à Hambourg, & dans toutes les grandes Villes, à des gilets, à des bottines, des gands, des bonnets & des calottes, pour leurs troupes; mais si, avec toutes ces précautions, il faut qu'ils portent du fourage du bas du Weser par charrois, pour venir attaquer nos quartiers sur le bas de la Roer & sur le Rhin, ils seront dans l'impossibilité d'y parvenir, par les transports impraticables dans cette saison, à une aussi grande distance; il ne leur resteroit donc que le bas du Rhin, en se servant encore des canaux, & du territoire de la Hollande; c'est à quoi je ne doute pas que vous n'apportiez des obstacles, & ne preniez toutes les précautions nécessaires.

Seroit-il impossible de mettre Rées & Emmerick en assez bon état de défense, pour pouvoir les garder assez en force l'hyver, pour n'avoir rien à y craindre: je n'ai trouvé personne ici qui connoisse ces deux petites villes; l'on m'a assuré qu'en faisant faire une bonne redoute, avec du Canon, immédiatement sur le bord de la limite du territoire Hollandois, il seroit impossible que l'ennemi pût tenter aucun passage dans  
cet-

cette partie, qui est la seule en même tems par où il pourroit tirer des fourages & autres approvisionnemens.

J'ai vu dans votre dernier plan de quartiers d'hyver, Duysbourg, Kayserwerth, Duytz; & sans doute que vous avez donné ordre d'avance, pour les faire mettre en bon état de défense; comptez-vous maintenir un pont permanent à Cologne? Je crois que si cela se peut, il n'en sera que mieux. Je n'ai point vu, dans l'état de vos quartiers, Neuwiedt & Lins, qui, suivant des plans, que j'en ai vû, ne peuvent être pris qu'avec du gros canon, quand il y aura des garnisons suffisantes; il y a encore d'autres postes à la rive droite, en remontant jusqu'à Coblençe, l'occupation de toute cette partie doit vous procurer beaucoup plus de fourage que l'on ne croit; il n'y a jamais eu de troupes, & en prenant tout ce qui y est, avec ordre, & donnant des reçus, comme je l'ai expliqué, ce sera un grand secours, sans avoir besoin d'argent à la main, l'Electeur de Trèves, que j'ai déjà prévenu sur la nécessité où nous étions de tenir les deux rives du haut Rhin, s'y prêtera de très-bonne grace; il exigera quelques formalités de plus, par raport à la ville de Coblençe, qui est celle de sa résidence; mais il finira par faire tout ce que le Roi voudra.

Je vous enverrai, par le premier Courier, les additions, que je vous propose, pour quelques parties des quartiers des troupes, comme, par exemple, de mettre, dans le pays de Liège, une 2.<sup>me</sup>. d'escadrons; je  
suis

suis assuré qu'il y a de quoi les y nourrir six mois, & au-delà ; je pense aussi qu'on peut mettre dix ou douze Bataillons dans Cologne, qui y seront très au large, & près de leurs réparations, & c'est un corps d'infanterie porté depuis Cologne jusqu'à Wesel, avec Dusseldorff au centre, où il peut fort bien tenir aussi huit ou dix Bataillons ; voyez combien peu de temps il faudroit pour porter 50 Bataillons au point où se seroit dirigé l'ennemi ; & comment pourroit-il y arriver & s'y tenir ensemble ? Je vous fais part de toutes mes idées, que je soumets entièrement à votre décision, voyant les choses de beaucoup plus près.

Je suis bien aise que Monsieur le Prince Ferdinand ait accepté Emmerick, & qu'en vous envoyant son passeport pour M. de la Salle, il vous ait mandé que le Sieur Greifback s'y rendroit de même ; j'espère que les 100 mille écus, que M. de la Salle portera, pour payer à compte de ce qui est dû à la Chancellerie d'Hanovre, satisferont ; & que le surplus de ce qui reste dû, n'empêchera point la consommation du cartel, si, contre mon attente, le Sr. de la Salle s'appercevoit du contraire, faites le moi sçavoir, je vous prie, sur le champ ; je ne laisserois pas M. de Boullongne en repos, qu'il ne m'eût fait remettre cette somme, & vous pouvez autoriser M. de la Salle à en prendre l'engagement bien formel, s'il voit que cela soit absolument nécessaire ; car par préférence à tout, il faut tâcher de consommer ce cartel, qui doit nous procurer le retour de huit à dix mille vieux Soldars.

Vous.

Vous me ferez plaisir de m'envoyer, le plutôt que vous le pourrez, la liste & l'état des Régimens, que vous croyez devoir renvoyer en France, à cause de leur foiblesse, pour que je puisse, le plutôt, & avant l'hyver, faire avancer, dans notre Flandre, des régimens que nous avons ici en meilleur état, pour qu'ils puissent, dès la fin d'Avril, se porter où vous le jugerez le plus convenable, & y être à temps, sans être fatigués. Vous ne doutez pas de toute l'envie que j'ai de vous procurer M. votre Fils & M. votre Neveu, & j'en ai déjà été occupé; mais la nouvelle entreprise, dont les Anglois nous menacent encore, m'a forcé de retenir, sur nos côtes, toutes les troupes; tous les ordres étoient déjà expédiés; j'ai été obligé de dépêcher des courriers en Normandie, Bretagne, Poitou, & Aunis, pour rapprocher toute la côte; comment pourrois-je, dans l'hyver, faire revenir des régimens des parties les plus Occidentales, pour aller rejoindre l'Armée? ces régimens arriveroient détruits & ruinés, d'autant qu'ils ont eu, & ont encore, beaucoup de malades.

Je crois, Monsieur le Maréchal, que vous rendez un grand service à l'Etat, en excitant bien sérieusement M. M. les Colonels à faire faire des recrues; je ne dis pas qu'ils n'aient point de milices absolument; mais je dis que ceux qui, par leur négligence, n'auront pas fait les recrues possibles, payeront les miliciens, que le Roi leur donnera pour les compléter, le double de ce qu'il leur en auroit coûté, s'ils avoient

avoient travaillé; & on proportionnera le prix à la paresse ou négligence des Capitaines; ce qui vous paroîtra, je crois, très-juste.

A l'égard des Troupes légères, je vois, avec plaisir, que vous pensez tout comme moi, qu'il faut absolument qu'elles passent l'hyver à la rive droite du Rhin, & occupent la tête de tous nos quartiers; je sçais bien que comme ces troupes ont beaucoup plus fatigué que les autres, elles doivent avoir besoin de secours & d'un traitement particulier; il est juste que le Roi entre dans la dépense, que les pertes, qu'ils font toute la campagne, exigent au double & au triple; mais il faudroit aussi que les chefs de ces troupes eussent une attention suivie de se recruter, & de se remonter pendant les douze mois de l'année; qu'il fût constaté par une revue bien exacte, faite le dernier de chaque mois, combien chaque compagnie a perdu, pourquoi, & comment; pareil état de ce que chaque Capitaine auroit fait d'hommes de recrues, ou acheté de chevaux, pendant le dit mois; que l'inspecteur suivît tout ce détail, avec grande attention, & que, sur le Compte qu'il en rendroit, il y eût un traitement graduel & proportionné, qui fût exactement payé. Comme il faut partir d'où nous sommes, commençons à constater l'état réel & effectif; faites-vous rendre compte, particulièrement, de tout ce qui concerne cet article, & faites vous-même un arrangement, tel que vous le jugerez convenable, pour qu'on travaille, dès à pré-

présent, efficacement; vous aurez agréable de m'envoyer votre plan, & je vous promets d'y donner, de mon côté, une attention toute particulière; je sçais combien les troupes légères sont nécessaires pendant la Campagne; elles le sont encore plus, si cela se peut, pendant l'hyver, surtout cette année, que l'on veut que les Troupes se reposent; il est donc également juste & nécessaire de leur en fournir les moyens, & que les officiers puissent être raisonnablement contens de leur traitement & de leur état, sans quoi la besogne ne peut pas bien aller, ni le Roi être bien servi; c'est dans cet esprit que je rejette bien loin, la proposition que faisoit M. de Chabo, de mettre la Légion Royale en seconde ou troisième ligne, & demande, en même temps, un congé pour lui; je lui mande que quand on fait le métier, au quel il s'est voué lui-même, il faut renoncer à tout congé, & à toute autre affaire, tant que durera la Guerre; il fera son chemin beaucoup plus vite, & cela sera juste.

J'ai l'honneur d'être avec l'attachement le plus sincère & le plus inviolable, Monsieur le Maréchal, votre très-humble & très-obéissant serviteur,

Le Mar. DUC DE BELLEISLE.

*A Paris, le 13 Octobre 1758.*

**J**E repons, Monsieur le Maréchal, à la lettre, dont vous m'avez honoré du 9, toujours bien sensible à l'inquietude où  
vous

vous êtes encore sur ma santé. Vous aurez vû, par une de mes précédentes, qu'il ne me restoit plus que beaucoup de foiblesse; il me faudroit du repos, & c'est ce qu'il m'est impossible de prendre; la saison n'est pas favorable pour les personnes de mon âge; je me ménage d'ailleurs en tout ce qui peut dépendre de moy.

Il paroît, par ce que vous me dites des mouvemens de M. le Prince Ferdinand, qu'il ne se presse pas beaucoup.

A l'égard de M. de Soubise, il aura vraisemblablement passé la Fulde, le 9., conjointement avec M. de Chevert; mais je ne crois pas que les ennemis les y attendent. Reste à savoir le parti que vous jugerez le plus convenable à prendre, que vous seul pouvez combiner avec vos moyens; 1°. Vous êtes instruit de tous les motifs politiques. 2°. De la situation actuelle des armées de tous nos alliés. 3°. De la nécessité de consommer ou détruire, le plus qu'il sera possible, toutes les substances, & surtout les fourages, qu'il y a entre le Weser & le Rhin, d'une part, & de l'autre, entre la Lippe, l'Evêché de Paderborn, la Dymel, la Fulde, & la Vera, pour faire *un desert de la Westphalie & de la Hesse*, & que l'ennemi ne puisse point, cet hyver, se porter en force, ni sur le Rhin, ni sur la Lohn, & que nos troupes puissent passer l'hyver tranquilles dans leurs quartiers; car comme il est bien décidé que nous ne pouvons point faire d'établissement plus avant dans l'Allemagne, pour cette année, notre principal objet doit être

tre le plus prompt retablissement de nos troupes, pour pouvoir mieux faire la guerre l'année prochaine, & entrer en campagne de très-bonne heure. Ce ne sera pas peu que de parvenir, avec bien des soins, de la suite, & de l'œconomie, à trouver de quoi nourrir tous nos chevaux, de toutes especes, jusqu'au mois de Juin.

M. de Cremilli me communiquera les reponses, que vous lui faites sur les equipages des vivres, & les chevaux, que vous jugerez convenable de conserver pendant l'hyver, ainsi que pour ceux de l'artillerie, vous vous reduisez aparemment au simple necessaire, afin que les autres aillent s'etablir le plus à portée, qui sera aparemment la Flandre, pour ceux de vôtre armée, & la basse Alsace, pour ceux de l'armée de M. de Soubise. La diminution, que nous allons faire, du nombre d'officiers generaux, & de l'etat major, fera encore une grande diminution de consommation; car le Roy ne nourrira point les equipages de tous ceux qui ne seront point employés l'hyver. Vous me demandez, Monsieur le Maréchal, si l'on feroit delivrer la viande au soldat, au-delà du 1<sup>er</sup>. Novembre; il n'est pas douteux qu'il ne faille continuer la viande aux troupes, jusqu'au jour qu'elles entreront dans leurs quartiers pour l'hyver, après quoi elles vivront en la maniere ordinaire, au moyen de leur solde. Il n'y a pas d'exemple que le Roy ait jamais fait de traitement extraordinaire à ses troupes à ses dépens; ce n'a jamais été que proportionnement à ce que l'on

l'on a pu tirer des pays conquis, ou ennemis, auxquels on impose des contributions; ce que nous en tirerons cette année, sera si mediocre, qu'à peine pourra-t-il suffire pour procurer quelque chose à Mess. les Officiers Generaux, & pour les troupes legeres, qui sont dans un cas tout particulier, & ont besoin d'un secours extraordinaire, d'autant plus necessaire, qu'elles ont infiniment plus fatigué, plus perdu, & plus usé que les autres, & qu'au lieu de se reposer, elles continueront de fatiguer beaucoup, & de perdre encore. Il faudra bien aussi donner, à titre de gratification, aux regimens, qui se trouveront dans des quartiers plus exposés & plus fatigués à la rive droite du Rhin. Je n'espere pas que tout ce que nous pourons tirer de l'ennemi puisse nous procurer beaucoup au delà de tout ce qu'il nous faudra pour les articles cy-dessus; je sens que celà est très facheux, mais, comme dit le proverbe, là où il n'y a rien, le Roy perd ses droits; &, dans le fond, les Regimens, qui seront dans des villes entre le Rhin & la Meuse, & dans de grosses places, telles que Wesel, Cologne, Dusseldorff seront tout aussi bien que dans nos villes frontieres. S'il avoit été possible de rassembler une somme suffisante, ce seroit le soldat, auquel j'aurois donné la preference; tout ce que je pourrai faire, sera de leur continuer le Ris, ce qui, avec l'augmentation des 4 onces de pain, ne laisse pas d'être un veritable secours.

Je vais vous envoyer les deux lettres de  
ser-

service, que vous demandez pour M<sup>ss</sup>. les Ch. de St. Simon & de Lents. Je vais attendre l'état définitif du nombre & des noms des Officiers Généraux, que vous proposez à employer pendant l'hyver. J'ay traité cette matiere si amplement avec vous, que je crois n'avoir rien de plus à y ajoûter. Faites, je vous prie, bien attention de proposer pour les aydes de l'etat major, les sujets, que vous croyez absolument les meilleurs, car comme il n'y aura à ajouter, pour la Campagne, que le peu que je vous ai mandé, si, par complaisance, par recommandation, ou autrement, vous en conserviez à présent de mediocres, pour l'hyver, vous seriez embarrassé à l'ouverture de la Campagne prochaine, pour les renvoyer, & en mettre d'autres à leur place; il y auroit même une sorte d'injustice, & de dureté, au lieu qu'à présent vous êtes absolument libre.

Il faut espérer que la fièvre, qu'a M. de Valliere, n'aura point de suite. Ayez agréable de donner vos ordres pour faire remonter, à Mayence, & de-là en Alsace, par le Rhin, toutes les pieces de Canon, qui ont été repêchées dans le Rhin, près de Dusseldorff, puisqu'elles sont hors de service.

J'ai traité à fond la matiere des vivres, avec le Sr. de Bourgade; car quoique vous m'avez mandé, qu'à commencer du 1. Novembre, vous tireriez votre pain de Dusseldorff, comme j'en connois la difficulté, tant par l'éloignement, que par la quantité de mauvais chemins, & la nécessité des es-

C

cor-

cortes , furtout l'ennemi tenant Lipstadt , j'ai demandé , à Bourgade , de tâcher d'y supléer , en pouffant des farines de Mayence & du Meyn sur Marbourg , & de-là à Cassel & Paderborn ; ce grand chemin est praticable en tout tems , & exigera bien moins de précaution pour la sureté. Bourgade m'y paroît embarassé , à cause du peu de délai qu'il y a d'ici au 1. Novembre , & de l'éloignement des transports. Je crois que l'on pourroit trouver des bleds , peut-être même des farines , en quantité suffisante , soit dans la Hesse , dans l'Evêché de Paderborn , même dans le Comté de la Marck , & furtout dans la Principauté de Waldeck , où l'on m'assure qu'il y a beaucoup de foin & de paille. Je fais bien que toute cette Principauté est neutre , mais quoique le Prince de Waldeck le paroisse exterieurement , il est l'un des plus mal intentionnés , & mérite fort peu d'être menagé ; vous ne devez donc pas balancer à faire prendre , chez lui , tout ce qui y fera , en faisant tout avec ordre , donnant des reçus , & faisant observer d'ailleurs la plus exacte discipline ; tout ce que vous laisserez de subsistance dans son pays , fera pour les Ennemis , qui s'en aideront pour se porter sur la Lohn , & sur les quartiers , que vous ferez occuper sur la Rive gauche de la Roër ; c'est donc une précaution d'en tout enlever , devenue en quelque maniere indispensable.

Je crois vous avoir fait part de la précaution que l'on m'avoit faite , de faire occuper Reés & Emmerick , en y établissant un

un

un pont sur le Rhin; mais je crois que cette idée ne peut être bonne, qu'autant que ces postes peuvent être mis en état de soutenir un siege; sans quoi il y auroit plus de danger de les occuper, que de les laisser. C'est à vous seul, Monsieur le Maréchal, à en décider.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le Mar. Duc DE BELLEISLE.

*A Fontainebleau, le 16 Octobre, 1758.*

JE reponds, Monsieur le Maréchal, à la Lettre, dont vous m'avez honoré du 11. vous ignoriez encore ce qui s'étoit passé le 10. au-delà de la Foulde. Il s'agit de voir à present le parti que vous aurez jugé le plus convenable à prendre, pour parvenir le plus sûrement & le plus promptement à notre but, qui doit être de manger, enlever, ou détruire tous les fourages & substances des Pays que nous ne pouvons pas occuper, afin que l'ennemi ne puisse point avoir de moyens pour marcher assez en force sur nos quartiers, quand nous serons établis. Il est bien certain que nous ne pouvons point faire de conquete, ni d'établissement entre le Rhin & le Weser; il en est je crois, de même de Cassel. Toute notre activité, notre force, & notre industrie, doivent être employées pour assurer notre repos pendant l'hyver. Le haut de la Lippe, le pays de Paderborn, sont les

plus fertiles & les plus abondants, *il faut donc les manger radicalement* ; & comme M. de Soubise, par les raisons susdites, ne peut, ni ne doit suivre les ennemis dans le pays d'Hannovre, il ne gardera aparemment que le necessaire, pour la sureté de Cassel, & de sa communication avec Marbourg, & renverra aparemment M. de Chevert, en y joignant peut-être de ses Troupes, pour que ce que vous envoyerez sur Paderborn, y soit plus en force ; car, suivant les détails, dans lesquels je suis entré avec Bourgade, pour votre pain, il sera difficile de vous en fournir pour une partie du mois de Novembre ; si tout ce qui sera du coté de Paderborn ne tiroit ses vivres de Marbourg & de Cassel, ce qui diminue d'autant votre consommation à Ham. Je raisonne & je pense tout haut avec vous, Monsieur le Maréchal, vous êtes sur les lieux, & voyez les objets de plus près, vous ferez sûrement tout pour le mieux.

Je vois M. le Prince Ferdinand à Munster ; l'on dit qu'il y fait venir les magazins d'Osnabruck ; il fera facheux qu'il puisse tenir un aussi gros quartier si près de vous ; c'est une raison de plus de lui ôter tous les autres moyens, en devastant le pays, & surtout l'intermediaire entre la Lippe & la Roër, & tout ce qu'il y a dans le Comté de la Marck & de Waldeck.

Je vois qu'il ne faut pas songer à Rées ni à Emmerick. A l'égard de la redoute dont je vous ai parlé, à placer sur le bord  
de

de là limite de Hollande , c'est à la Rive gauche ; car cette partie me paroît la seule par où l'ennemi puisse jamais songer à passer le Rhin , ce que je ne crois pas possible , quand on se conduira mieux qu'on n'a fait cette année.

Il est bien fâcheux qu'on ne puisse pas mettre dans un certain état Keyserwerth , & Duytzbouurg ; il faut pourtant bien y faire quelque chose , dès qu'on doit les occuper ; j'en ai traité dans la Lettre ci-jointe , que j'ai dictée hier ; l'article de Duytz me paroît encore plus indispensable que les autres , par la raison que je vous en ai deduite sommairement , que M. de Torcy vous expliquera bien plus au long. Vous savez qu'il ne faut pas toujours s'en rapporter aux Ingenieurs , qui ne sont bons que pour executer ce qu'un homme de guerre a projeté. Duyts me paroît essentiel à plusieurs égards , ayant une aussi grosse garnison que celle qu'il y aura dans Cologne pour le soutenir ; autre raison pour y avoir un pont pour communiquer , je fais l'inconvenient des glaces , mais il est momentané , & d'ici au printems prochain , il ne se passera peut être pas la valeur de 2. ou 3. semaines sans qu'il puisse subsister ; vous ferez sur cela vos reflexions ; s'il n'est question que de doubler ou tripler les travailleurs , surtout pour Duyts , je n'hésiterois pas à le faire.

Je crois vous avoir déjà mandé que l'Electeur de Treves recevra toutes les troupes que nous voudrons envoyer dans son

pays , autant qu'il en pourra contenir. Je vous ai envoyé Copie d'un Etat , que m'a adressé M. le Chev. d'Aigremont ; vous pouvez vous mettre en relation directe avec lui pour abreger ; il suffira seulement que j'en sois informé , afin de me conduire relativement.

Je suis bien curieux d'apprendre le résultat du travail de M. de la Salle à Emerick ; car j'ai , je vous l'avouë , le succès du Cartel fort à cœur.

J'attendrai que vous puissiez m'envoyer l'Etat des Regiments , que vous comptez renvoyer en France , tant Infanterie que Cavalerie ; le plutôt que je pourrai le savoir sera le mieux , afin de diriger , sur la Flandre ou Metz , ceux que j'aurai à vous faire passer pour les remplacer. Il est juste que , de votre côté , vous preniez pour cela toutes les instructions nécessaires.

A l'égard des Troupes legeres , je trouve que l'on n'y a pas fait assez d'attention jusqu'à present ; le service s'est monté de façon , que ce sont elles qui sont presque seules toute la guerre de Campagne. Les ennemis , qui en ont multiplié les especes , nous ayant , en quelque manière , forcé à en user de même ; ce qui fait beaucoup de tort à notre Cavalerie , dont les Officiers n'apprennent point leur métier ; la Cavalerie ne voyant pour ainsi dire l'ennemi qu'un jour de Bataille. Ce n'est pas ici le lieu d'une Dissertation , que je pourrois faire avec vous , Monsieur le Maréchal ; sur cette matiere ; j'en raisonnerai dans le  
petit

petit séjour que vous ferez ici cet hyver.

Je reviens aux Troupes legeres , je dis que puisqu'elles sont continuellement en action toute la Campagne , il est de toute nécessité qu'elles perdent beaucoup d'hommes & de chevaux , & par consequent d'armement , d'équipement , & de harnois. Il est d'autant plus nécessaire de reparer , recruter & remonter ces troupes , tous les mois , que quand la Campagne est finie , bien loin de pouvoir leur procurer du repos , il faut encore les mettre à la tête de tous les quartiers , pour qu'ils fassent la guerre tout l'hyver , ce qui exige par consequent un traitement particulier , & c'est à quoi je vais pourvoir , car je compte que vous mettré toutes les dites Troupes légeres , savoir , la Légion Royale , les Volontaires de Flandre , & les deux regimens de Hussards , à la rive droite du Rhin , où vous les jugerez les plus utiles , ainsi que ce qui reste des Volontaires de Haïnaut. Je vous enverrai , au 1er. Novembre , les Volontaires de Clermont-Prince , au nombre de 1200 , & les Volontaires Liegeois , commandés par le Sr. Hallé , au nombre de 600. Ces deux Troupes sont complettes & bien composées en Officiers ; tout le monde me dit beaucoup de bien du dit Sr. Hallé. Ces deux Troupes formeront 1200 hommes de pied , & 600 chevaux.

A l'égard des Volontaires de Flandre , je suis tout determiné à faire retirer M. de la Morliere ; je vais voir la forme que je don-

nerai à cette Troupe, & qui je proposerai au Roi pour en avoir le commandement; & peut-être même faudra-t-il la grossir des débris des Volontaires de Hainaut, à moins que l'on n'en formât une Brigade particulière, qui seroit jointe à la Légion Royale, & dont le chef seroit subordonné à M. de Chabo, auquel je vais écrire, comme vous le souhaitez, pour l'obliger à rester l'hiver à la droite du Rhin, sauf, si cela est indispensable, à lui donner congé pour un mois. Vous me ferez plaisir, Monsieur le Maréchal, de me faire part, sur tout cela, de vos reflexions & observations.

Je suis bien aisé que vous pensiez tout comme moi, que l'on a trop multiplié les graces, & sur tout les grades, depuis quelque tems; tout le monde veut être Colonel, & les uns & les autres être Brigadiers, après quoi on ne fait plus qu'en faire, & personne ne veut plus rester Capitaine. Je fais qu'il est difficile de détruire un pareil abus tout d'un coup; mais il faut pourtant y revenir, & remettre, dans les têtes, qu'un Colonel est un homme qui a un Régiment, ou qui en a eu; qu'il faut mériter d'obtenir la preference, mais qu'en attendant il faut bien rester Capitaine; & cela étoit ainsi du tems du feu Roi; car tout est par comparaison. On demande à present des commissions de Lieutenant Colonel pour tous les Capitaines de Grenadiers, qui se sont trouvés à la moindre action; témoin la demande que fait aujourd'hui M. de St. Pern, pour une affai-

re

re où il y a eu , au total , 6 hommes tués , & 30 blessés. Si on suivoit ce principe , au premier grand siege tous les Capitaines de Grenadiers deviendroient Lieutenants Colonels. Vous conviendrez que cela est insoutenable. Je mande , à M. de St. Pern , combien le Roi est satisfait de l'intelligence , de la sagesse , & de l'activité de ses dispositions , de la précision avec laquelle toute cette opération a été exécutée ; ce qui lui fait beaucoup d'honneur , ainsi qu'aux Officiers Généraux , qui y ont été employés sous ses ordres , & notamment M. le Comte de Broglie , à qui il en avoit confié l'avant-garde. Je le charge aussi de dire , aux Colonels & Officiers particuliers , combien le Roi est content de leur zèle , & de la volonté des Troupes ; je lui ajoute , que le Roi ne s'est point encore déterminé aux graces à cette occasion. Je vois que vous desireriez que l'on donnât à M. de St. Pern , la grande croix de St. Louis ; c'est ce qui est impossible dans le moment present , puisqu'il y en a actuellement une quantité de surnuméraires , & qu'il est indispensable d'attendre que toutes ces places soient remplies.

Je pense bien tout comme vous sur M. le Chev. d'Auland , dont je connois tout le mérite. Je repugne beaucoup , je vous l'avouë , à la commission de Lieutenant Colonel , pour un Major des Grenadiers de France , ainsi que pour M. de Monnerie , Major d'Orléans , que je sçais bien

être un excellent sujet ; mais il me semble que tout cela ne doit point céder aux raisons que je viens de vous dire. Des pensions, des gratifications, à la bonne heure ; mais soyons bien plus sobres pour les grades. Je proposerai donc, au Roi, le Chev. d'Auland ; une pension pour M. de Surlaville, & quelques gratifications, & Croix de St. Louis, pour les Officiers des Grenadiers de France & de Navarre, qui ont eu le plus de part à l'action.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le Mar. Duc DE BELLE ISLE.

*A Versailles le 18 Octobre, 1758.*

**J**E repons, Monsieur le Marechal, à la Lettre ; dont vous m'avez honoré du 13. Vous etiez informé de la Victoire remportée, le 10, sur Mess. le Prince d'Issembourg & General d'Oberg ; vous y avez la meilleure part, & je vous en fais encore de tout mon cœur mon bien sincere compliment. Toute la conduite, que vous avez tenuë, pour l'envoi de ce secours, vous fait un honneur infini ; s'il en avoit été usé de même l'année derniere, vous sçavez, aussi bien que personne, tous les malheurs que l'on eût prevenu, & pour nous, & pour nos alliés. Je vois, par ce que me mande M. le Prince de Soubise, combien il est touché de vos attentions, auxquelles il répondra en tout ce qui pourra dependre de lui : Il a prevenu ce que vous lui avez de-  
man-

mandé, ayant, dès le lendemain de l'action, donné ses ordres pour que Mess. de Chevert & de Fitzjames se portassent sur Warbourg, & pris toutes les mesures nécessaires pour que le pain leur fût fourni, non seulement pour les huit jours que vous exigez, mais encore pour une bonne partie du tems que ce Corps, & ce que vous jugerez à propos d'y joindre, pourra séjourner dans l'Évêché de Paderborn; de mon côté j'avois prévu les difficultés, qu'il pourroit y avoir, à tirer votre pain de Dusseldorf, tant que vous seriez dans cet éloignement, & ai pris toutes les precautions possibles pour qu'on forcât des envois de farine de Mayence & de Hanau sur Marbourg & Cassel. J'espère donc, que tirant tous, comme nous faisons, sur la même corde, joint à l'intelligence du Sieur Peyre, qui est dans la correspondance avec les munitionnaires de M. de Soubise, rien ne manquera, à cet égard, dans les deux Armées.

Je vois aussi, avec la même satisfaction que vous, M. de Soubise, & moi, avons separement pensé de même pour ne pas songer à suivre l'Ennemi dans le Pays d'Hanovre, & au contraire se porter sur la Dymel: Je compte que M. de Soubise ne doit laisser qu'un tiers, ou tout au plus moitié de son Armée, pour couvrir Cassel & ses communications, &, avec le reste, s'approcher de vous, pour vous mettre en état, si cela est possible, d'obliger M. le Prince Ferdinand d'abandonner l'Éms, & exécuter

ter pour cela, de la part de M. de Soubise, tout ce que vous lui proposerez.

C'est presentement à vous, Monsieur le Marechal, à décider sur les mouvemens que vous aurez à entreprendre contre M. le Prince Ferdinand, en disposant du Corps de M. le Prince de Soubise, relativement aux avantages ou aux inconveniens qui peuvent résulter de prolonger plus ou moins votre Campagne : Nous sommes tous de même avis sur la necessité, preferable à tout, de conserver l'Armée du Roi ; pour cela il faut la mettre le plutôt possible dans ses quartiers d'hyver ; mais il faut en même temps prendre toutes les mesures pratiques pour qu'elle puisse y être tranquille ; nous ne sçaurions douter que les Ennemis, qui connoissent notre situation, ne mettent tout en œuvre pour nous y troubler. Le Roi de Prusse a sollicité pour cela le Roi d'Angleterre de la maniere la plus forte ; M. le Prince Ferdinand a des ordres en consequence ; le seul remede, que nous puissions y apporter, est de lui ôter les moyens & la possibilité d'exécuter ce projet ; & c'est par cette raison que vous m'avez vû désirer si fortement qu'on pût obliger M. le Prince Ferdinand à repasser le Weser, & l'empêcher de pouvoir tenir Munster & Lipstadt pendant l'hyver, ou tout au moins le forcer à n'y vivre que par des magasins tirés du Bas Weser, & manger, soit par lui, soit par nous, tous les fourages de la rive gauche de l'Eveché de Paderborn.

born, du haut de l'Ems & de la Lippe, tandis que M. de Soubise consommeroit tous ceux de la Dymel, de la Fulde, & de la Verra, & que, pendant ce temps, on enleveroit tout ce qu'il pourroit y avoir dans le Comté de la Marck & dans le Comté de Waldeck, pour porter, ou sur le Rbin, & dans les quartiers, que vous ferez occuper à la rive droite, ou sur la Lobn, afin de rendre tout l'espace de pays intermédiaire, qu'il y aura entre le Wejer & le Rbin, la Lippe & Cassel, & celui de Cassel à Marbourg, absolument desert, & vuide de toutes subsistances. Si, pour remplir cet objet, vous pensez qu'il faille prolonger trop long temps la Campagne, & que le mal, qui en résulteroit, pût être trop préjudiciable à nos troupes mal vêtues, dont partie sont excédées de fatigues, avec nombre de convalescens; je pense, dis-je, qu'en ce cas, il ne faut pas nous procurer un mal certain pour en éviter un, qui est tout au moins douteux. Le Roi vous laisse donc, Monsieur le Marechal, absolument le maitre de prolonger ou d'abrèger la durée de la Campagne, suivant vôtre prudence, & que les circonstances momentanées vous détermineront, soit par les mouvemens & la position des Ennemis, soit par la saison plus ou moins rigoureuse, par le froid & par les pluës, soit enfin par avoir consommé, détruit, ou enlevé la plus grande partie des grains & fourages du Pays que vous abandonnerez, & pris toutes les autres precautions que votre prudence & votre prévoyance

vous suggereront; vous vous concerterez, sur tout cela, avec M. de Soubise, à qui j'écris toutes les mêmes choses; car, comme je vois très-peu d'apparence que nous puissions faire la Paix, il faut, dès à présent, nous occuper très-férieusement des moyens les plus prompts & les plus efficaces de remettre nos troupes en bon état, pour pouvoir entrer en Campagne de bonne heure l'année prochaine, & faire la guerre avec vigueur: c'est donc présentement à vous, Monsieur, à diriger vos vues, vos marches, & vos operations, de concert avec M. de Soubise, de la maniere que vous jugerez la plus convenable. Vous en sçavez tout autant que moi; ainsi on ne peut mieux faire que de s'en rapporter entièrement à ce que vous jugerez pour le mieux; vous aurez agréable de me faire part de ce à quoi vous vous déterminerez, le plus à l'avance que vous le pourrez, afin que je puisse, de mon côté, donner les ordres relatifs, & accélérer en ce qui peut dependre de moi, tous les secours qui vous feront necessaires. Je juge, à vue de pays, & d'après ce que je vois dans vos dernières Lettres, que vous ne croyez pas devoir pousser plus loin que le 15 de Novembre, à cause de la distance des quartiers qu'une partie de vos troupes auront à occuper, qui exigent 15, 20, & 25 jours de marche: Celles de M. de Soubise n'ont, à la verité, pas tant de chemin à faire, du moins celles qui doivent border la Lohr; mais celles qui seront le long du Meyn, ou dans l'E-  
lecto-

lectorat de Treves & de Mayence, auront plus de chemin à faire, surtout s'il y en a qui doivent remonter le Meyn au-dessus d'Aschaffembourg; ce qui dépend des evenemens qui arriveront définitivement en Saxe, & de l'emplacement que prendra l'Armée de l'Empire, & de la situation où se trouvera le Roi de Prusse.

Je vous enverrai, par le premier Courier, mes dernières observations sur le plan general que M. de Monteynard m'a envoyé de votre part, pour l'emplacement des troupes de votre Armée pendant l'hyver, afin que vous puissiez y faire vos observations définitives, & faire vos arrangemens, & donner vos ordres en consequence.

Je vous ai parlé de la proposition, que fait M. de Torcy, d'occuper, entre le Rhin, la rive gauche de la Roer, & les Montagnes du Pays de Bergues, en remontant vers Cologne, plusieurs petites Villes, qui ne laisseroient pas de contenir dix ou douze Bataillons, qui y seroient tres-bien, & en etat de se rassembler en 24 heures. Si, après la vérification plus exacte, que vous pourriez le charger d'en faire lui-même, avec quelques uns de vos aides Maréchaux des logis, vous trouviez cet établissement solide & possible, mon avis seroit d'y placer toutes les troupes Saxonnes; elles y seroient toutes comme ensemble, & beaucoup plus commodément que n'y seroient des François. 1°. Parce qu'ils parlent la même langue. 2°. Que tout ce Canton de Bergues est Luthérien, & que la  
con-

conformité de religion prevendra une infinité de difficultés.

3°. Que les troupes sont bonnes, & que le Baron d'Yhern qui les commande, est un très-bon Officier, sage & intelligent, qui agira dans le plus grand concert, & avec la subordination Allemande, sous les ordres du Lieutenant-General, à qui vous confierez le Commandement de toute cette partie.

4°. *Qu'enfin, s'il y a des Pertes, de la fatigue, ou des bazards à risquer, il vaut mieux qu'ils tombent sur des troupes étrangères que sur celles du Roi.* J'ai été bien aise de vous faire part de cette idée à l'avance, que je n'aurois dû traiter qu'en vous envoyant le plan general dont je vous ai parlé.

Je dois encore vous dire tout de suite, qu'il y a un projet, formé par Madame la Gouvernante à la Haye, pour forcer la République à faire la guerre contre nous, qui est de faire agir des Anglois & quelques troupes Hanovriennes encore sur le Bas Rhin, & d'entrer sur le territoire de la République, pour nous obliger à en faire de même. Je ne puis vous expliquer tout cela que très imparfaitement ; mais pour que vous destiniez le plus d'infanterie qu'il sera possible dans la partie du Duché de Cleves, & de l'entre deux du Bas Rhin & de la Basse Meuse ; en voila assez pour aujourd'hui, sur cette matiere, que je reprendrai d'ici à peu de jours.

Je vois, Monsieur, par un article de votre Lettre, que vous dites que votre Cavalerie

lerie a besoin d'une grande quantité de chevaux de remonte, & vous m'y parlez encore de la foiblesse de vos Bataillons. Si cela est ainsi, c'est une nouvelle preuve de l'infidélité des revues; car par l'état, que M. le Chevalier de Fumel vient de m'envoyer, tres-détaillé, de la force de votre Cavalerie au 1er. Octobre, il ne manque, au total, pour le complet, que 910 hommes, & 1668 Chevaux; ce qui seroit bien médiocre, si l'état est juste.

Je vois de même, par l'état de M. de Cornillon, que vous aviez 59900 hommes effectifs dans l'infanterie, dont 43341 sont effectifs sous les armes; & ce non compris les Saxons, ni les Bataillons de Milices: Vous voyez de quelle conséquence il est de couper court, à quelque prix que ce soit, à cette fausseté & cet abus criminel: Vous y avez, vous même, Monsieur le Marechal, le premier interet, pour que le Roi & le Public ne vous croient pas à la tête d'une Armée de 70000 Combattans, quand vous n'en avez peut-être pas 50 ou 55000 d'effectifs. Je ne sçaurois vous exprimer à quel point je suis fâché de voir que le Roi ne puisse pas être obéi sur un fait de cette espèce; & que vous, qui commandez l'Armée, ne puissiez pas sçavoir, au vrai, ce que vous y avez ou n'y avez pas.

Puisque nous pensons de même vous & moi, rien ne presse pour le moment, pour les travaux de Ruremonde & de Gueldres. Je compte que vous aurez donné vos ordres.

dres pour travailler, sans delai, & avec toute la vigueur possible, à Wesel, à Duffeldorp, & surtout à Duytz, pour les raisons que je vous ai mandées, independamment de Duysbourg & de Keyferswerth.

Comme le Roy fait aujourd'huy chanter le Te Deum à Versailles, son intention est que vous le fassiez aussi chanter à votre Armée, en faisant faire la rejouissance par toute votre Armée, en la maniere accoustumée.

J'ai l'honneur d'être avec le plus sincere & le plus inviolable attachement, Monsieur le Marechal, votre très humble & très obéissant serviteur,

Le Mar. Duc DE BELLEISLE.

*A Versailles le 23 Octobre, 1758.*

Je repons, Monsieur, à la lettre dont vous m'avez honoré de Ham du 17, par laquelle je vois que M. le Prince Ferdinand estoit à Warendorff & Reda, paroissant faire des mouvemens par sa gauche. Le Roy a lu avec plaisir l'expédition de M. de Poyanne, & la jolie action de M. de Groin; je suis bien aise aussi que vous soyez content du Sieur Dorigny, que je connois personnellement.

*Vous avez très bien fait de faire faire une correction des habitans de Wesel, en les punissant par la bourse, & les premiers Magistrats par la Prison.*

Je

Je vois que votre communication est rétablie avec Wesel par Dorsten , Recklinghausen & Luynen.

Je suis bien fâché, 1. Du mal entendu qu'il y a eu pour la marche de Mess. de Chevert & de Fitzjames. 2. Qu'ils ne soient pas partis dès le 12. de Cassel, au lieu du 14: Car deux jours de plus ou de moins font quelque fois décisifs. Je ne serai content que quand je sçaurai que tout vous a joint, & que vous êtes en état d'exécuter ce que vous avez projeté.

Le Roy a été fort édifié de la bonne volonté de M. le Prince de Condé.

Je vois, Monsieur le Marechal, que vous avez fait dire au munitionnaire de la viande, de s'arranger pour en fournir aux troupes jusqu'au commencement du mois de Decembre. Vous pouvez l'avertir aussi, que sur les représentations que j'ai faites à sa Majesté, elle a bien voulu que l'on donnera pendant l'hyver un quarteron de viande à toutes ses troupes, avec une once de riz, ce qui joint à l'augmentation de la ration de pain, doit abondamment nourrir le Soldat & le Cavalier. Vous voudrez bien faire observer aux Troupes que c'est une grace sans exemple, puisqu'il faut que cette dépense soit prise dans les coffres du Roy, & que les traitemens qui se font aux troupes, en pays étranger, ont toujours été pris sur le produit des contributions; mais j'ai cru qu'il valoit mieux que cet argent extraordinaire fût employé pour mieux nour-

nourrir les Soldats , que pour les soigner dans les Hopitaux.

C'est bien fait de faire transporter à Mayence toute l'Artillerie pêchée à Dusseldorp qui n'est pas en état de servir.

*Je vois avec peine que la résistance de la Regence de Dusseldorp continue , & augmente même. Je sens bien qu'il ne convient point de faire d'exécution militaire dans les Pays & sur les sujets d'un Prince ami & allié du Roy ; mais il faut pourtant que l'Armée ne manque point ; & en faisant bien des complimens , il n'y a qu'à aller son train , & prendre tout ce qui nous sera nécessaire.*

Je vois, Monsieur, que lorsque vous avez annoncé à l'Armée que le service du Roy pourroit exiger qu'elle restât en Campagne tout le mois de Novembre, -cette proposition y a été reçue avec le respect convenable ; mais que vous n'avez pas persuadé les Capitaines d'Infanterie & de Cavalerie sur la crainte de perdre des hommes & des chevaux. Je vous ai mandé depuis par ma Lettre du 18, que tout étoit soumis à votre prudence, & que le Roy vous laissoit absolument le maître de prolonger ou d'abrèger la durée de votre Campagne, suivant que vous le jugeriez le plus convenable.

Je joins ici les deux Lettres de service pour Mess. les Chevaliers de St. Simon & de Lents.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le Mar. DUC DE BELLEISLE.

A

*A Versailles le 24. Octobre 1758.*

**J**E vous envoie, enfin, ci-joint, Monsieur le Marechal, le dernier plan pour la disposition des troupes de votre Armée, pendant l'hyver, avec les observations que j'y ai faites, d'après les différens éclaircissimens que j'ai pû avoir: Vous y verrez que j'inclinerois pour augmenter, s'il est possible, votre Infanterie pour la garde de votre gauche, sur le Bas Rhin au-dessus de Wesel, comme la partie la plus dangereuse, &, par ce moyen, diminuer, autant que vous le pourrez, votre cavalerie: Car plus j'approfondis tout ce qui concerne les fourages, & plus mon inquiétude augmente de ne pouvoir pas parvenir à en trouver une quantité suffisante pour nourrir les chevaux de votre Armée, dans les quartiers indispensables à occuper le long du Rhin à la rive gauche, & entre le Rhin & la Meuse: Car, pour ce qui concerne la rive droite du Rhin, je suis persuadé, qu'excepté Wesel, où il vous faut former nécessairement un gros magasin, tout le reste aura dequoi vivre, sur tout si, comme je l'espere, vous approuvez ma proposition de placer toutes les troupes Saxonnnes derriere la Roer, dans le Duché de Bergues, avec nos troupes legeres; ils consommeront très-peu de fourages, & en feront venir beaucoup dans les magasins de Duffeldorp.

*Le Duché de Bergues, n'a point du tout été*

été fouragé; il n'y a point eu de troupes de toute la Campagne. Il doit être plein, & quand on sera sur les lieux, & que l'on verra, par soi-même, tout ce qu'il y a dans les maisons & granges des villes & villages, on ne pourra plus nous en imposer. Il y a quantité de voitures dans le Pays, pour voiturer le tout à Dusseldorp. On sera tout contre le Comté de la Marck, d'où l'on pourra encore tirer tout ce qui y sera resté, par force, & par la voie des exécutions militaires; ainsi j'espere beaucoup de cette ressource; les troupes Saxonnnes y seront très-bien, par toutes les raisons que j'explique dans mon mémoire ci-joint, & je crois que vous serez très-content du Baron d'Yhern.

Je prévois bien que la Cour Palatine trouvera peut-être fort mauvais que l'on place les Saxons dans le Duché de Bergues: Car il y a un fond de jalousie entre les deux cours.

En general, le Ministère Palatin est très-mal intentionné; & si on déferoit à leurs représentations, nous ne mettrions personne, ni dans le Duché de Bergues, ni dans le Duché de Juliers. M. Gayot vous a, sans doute, communiqué la reponse négative de cette regence, & de M. le Comte de Schaesberg; mais étant forcé de recevoir des troupes, il prefereroit, sans doute, que ce fût les troupes Palatines, que l'on mit dans le Duché de Bergues & dans Dusseldorp, ou tout au moins des troupes Françoises: C'est un débat dans lequel vous ne devez point du tout entrer; & si, lorsqu'il

en

en sera question, l'on vous fait, sur cela, des représentations, ou des plaintes, vous n'aurez qu'à renvoyer ces Messieurs à porter leurs remontrances à la Cour, & aller toujours votre train: Il faut seulement que vous donniez les ordres les plus sévères, pour que l'on observe la plus exacte discipline, & qu'il ne soit absolument pas exigé un obole, par qui que ce soit, & sous quelque prétexte que ce puisse être. Vous penserez sûrement comme moi, Monsieur le Maréchal, que si nous mettions les Troupes Palatines, où je destine les Saxons, 1. Nous ne pourrions pas compter sur la même exactitude & activité pour la reconnaissance des fourages, & pour la fourniture des voitures, & la formation du magasin de Dusseldorp: Les troupes Palatines & ceux qui les commandent, auroient toutes sortes de prétextes pour ne point obéir & cacher la vérité. 2. Je ne leur crois point d'officier principal, sur lequel on puisse compter comme sur le Baron d'Ybern. 3. Je crois les Saxons plus nerveux, s'il faut faire quelque coup de main. 4. Ils sont d'un tiers plus nombreux. Vous aurez à répondre, aux premières représentations, que l'on a placées, avec attention, les 8 Bataillons Palatins dans le Duché de Juliers, qui est également leur Pays, & où ils seront beaucoup plus en repos, & il faut leur faire valoir cette marque d'attention; & enfin l'on peut ajouter, que les Saxons doivent être regardés comme le régiment d'Alsace, puisqu'ils sont entièrement à la solde du Roy, lui ont prêté serment, & n'ont, pour le moment présent, d'autre maître

tre que le Roy: Vous ferez valoir aussi, à M. le Comte de Lusace en particulier, l'attention que j'ai eu de placer ses troupes dans d'aussi bons quartiers & aussi près, n'ayant point de route à faire, & à portée de toutes leurs réparations à Cologne & à Dusseldorp, & de l'Allemagne pour faire des recruës. Je crois que vous ne pouvez mieux faire que de charger M. de Torcy de placer, conjointement avec M. le Baron d'Yhern, les troupes Saxonnnes dans les quartiers qu'il a proposés; & peut-être seroit-il encore mieux que vous mandiez, à Torcy, d'aller lui-même, dès à présent, faire une tournée générale de tous les quartiers, en lui mandant la quantité de Bataillons, que vous voulez y placer, & de troupes légères; donnez-lui, pour l'aider, quelqu'un de vos meilleurs aides-Marchaux des logis. Je vous repons qu'il s'acquittera très-bien de cette Commission; c'est son principal talent; j'en ai fait usage, avec grand succès, pendant les deux années 1734 & 1735; & comme il est à Cologne, il pourra avoir l'œil à tout ce qui se passera dans cette partie, pendant l'hiver, & sera fort exact à vous rendre journellement compte de tout, entretiendra une exacte correspondance avec le Baron d'Yhern, qui sera à ses ordres, ce qui n'empêche pas, si vous le jugez à propos, de mettre un lieutenant general plus ancien à Dusseldorp, qui commanderoit le tout: Car M. de Bergcyck n'est pas assez fort pour être en Chef; d'ailleurs le Baron d'Yhern, qui est lieutenant

nant general, ne pourroit pas être à ses ordres: Torcy sera subordonné, sans aucune peine, à l'ancien que vous mettrez au-dessus de lui; mais il s'acquittera mieux que qui que ce soit de tous les détails, & pourvoira, avec plus d'intelligence & d'ordre, à approvisionner vos places & vos magasins, & à mettre en sureté les Postes qui en ont besoin; & vous serez toujours le maître, si les Ennemis venoient, & qu'il fallût faire la Guerre, d'y envoyer celui des anciens generaux, en qui vous auriez le plus de confiance; cela seroit nécessaire dans ce cas-la. Je pense toujours tout haut avec vous, Monsieur le Marechal; je vous dis naturellement ce que je ferois: Vous comptez bien, sans doute, placer M. de St. Germain dans quelque'un des endroits à portée où il pourroit y avoir à faire.

Malgré les inconvéniens des glaces, qui n'arrivent pas toujours, je crois qu'il est bon d'avoir un pont existant à Cologne, & un à Dusseldorp.

Il vous faut encore quelque'un d'actif & d'intelligent, à Neuwiedt, pour tous les quartiers que vous tiendrez à la rive droite en remontant jusques vers Coblantz: Car je pense que l'on peut, & que l'on doit tirer encore bien des fourages de toute cette partie, en faisant des requisitions à tous les Princes & Seigneurs, dont les petits Etats sont voisins, jusqu'à l'Electorat de Treves. Je regarde l'article de vos subsistances comme le plus essentiel de tous, après la sureté de vos quartiers; car je vois que par la

D diset-

disette de batteaux , les trois millions de rations de foin , que je vous fais passer de la Lorraine , de l'Alsace , & des Evechés , par la Moselle & le Rhin , ne vous parviendront pas , quelque activité que l'on y mette , en entier , peut-être d'ici au mois de Mars ou d'Avril : C'est pourquoi il faut mettre tout en œuvre pour se procurer les suplemens de tous les endroits que je vous indique , pour pouvoir attendre l'arrivée de ceux de France , & je suis persuadé , qu'en y mettant toute l'attention nécessaire , vous en viendrez sûrement à bout.

*Je me suis occupé en même temps de diminuer la consommation de votre Cavalerie ; & pour cet effet , vous verrez , par l'état ci-joint , que je vous place tout d'un coup 24 ou 26 escadrons dans le Pays de Liège. Je m'assure , avec certitude , qu'il y a de quoi bien mettre à couvert , & les nourrir pendant six mois ; ce sera encore mon affaire de me débattre avec la Régence & les États du Pays pour les paiemens , & de toutes les autres plaintes & remontrances , qui pourront être formées à ce sujet , de même que pour la Garnison de 3 ou 4 Bataillons , que vous mettrez dans la Ville : C'est encore-là où il vous faut un General , qui ait toutes les qualités requises , avec quelques Maréchaux de Camp assortissans. Je vous ai déjà dit nettement que M. de Lauragais ne sera point employé l'hyver ; vous choisirez donc , dans les 7 ou 8 que vous avez proposés , celui que vous jugerez le plus convenable. Je crois que Dandelot y feroit*

fort propre ; & comme je crois que les Carabiniers ne peuvent pas être mieux que du côté de Tongres, de St. Tron, &c., parcequ'ils seront à portée des remontés & des recrues, que je vais leur faire passer incessamment, le Roi leur donne 400 chevaux, qui seront livrés, à Valenciennes, le 15 Novembre, & qu'ils pourroient recevoir, dans le Pays de Liege, dans le courant de Decembre, ainsi que toutes les Recrues, que je leur envoie, de tous les Regimens de Cavallerie qui sont dans le Royaume: Pourquoi est-ce que M. de Poyanne ne reste pas l'hyver? Je vous le repete, Monsieur le Marechal, je ne m'accoustume point à voir que l'on veuille des graces, des grades, des recompenses, & des agrémens, & que l'on ne soit pas prêt à tout faire. M. de Poyanne est assez bien traité du Roy pour se livrer au service pendant toute la Guerre; si vous pensez comme moi, pourquoi ne l'emploieriez vous point sur votre état pour demeurer l'hyver? Et, en ce cas, vous le chargeriez du commandement de tout ce qui sera dans le Pays de Liege, & à droite & à gauche de la Meuse, en descendant jusqu'à Ruremonde.

Par un état que M. de Soubise m'a envoyé, pour l'emplacement de ses troupes, pendant l'hyver, je vois qu'il lui faut au moins 46 escadrons pour la sureté des quartiers qu'il faut qu'il occupe, dont la droite est un pays fort ouvert, & en même temps abondant en fourages: Il n'a au total que

32 escadrons ; il faut necessairement faire revenir la Gendarmerie dans la Basse Alsace. Il ne lui restera donc que 24 escadrons , & il lui en manque par consequent au moins 22. J'ai trouvé qu'il y avoit un double avantage de les lui donner , & même 24 de votre Armée ; 1. Parceque vous n'avez pas la possibilité de les nourrir. 2. Vous n'en avez pas besoin pour les mouvemens de Guerre , qu'il pourroit y avoir à faire pendant l'hyver , à quoi il n'y a pas d'apparence ; & vous en auriez assez du reste. 3. Ces 22 ou 24 escadrons que vous lui prêterez pour l'hyver , feront la sureté de ses quartiers , & les deux Armées font cause commune sur cet article. 4. *Ils seront bien nourris , & nous ne donnerons pas beaucoup d'argent.* 5. Dans le petit voyage que vous viendrez faire ici cet hyver , où il sera question de former le plan de votre Campagne prochaine , nous trouverons peut-être que ce sera par cette partie droite qu'il faudra faire les plus grands efforts , auquel cas ce sera vous , Monsieur le Marechal , qui en serez chargé. Mais pour me renfermer dans le moment actuel , j'ai mandé hier à M. de Soubise , que nous pourrions lui fournir 22 ou 24 escadrons de votre Armée ; que j'allois vous en prévenir , & que dans ce cas il falloit que vous vous concertiez tous deux ensemble sur le nombre & sur le choix des Regimens , afin que , lors de la séparation de votre Armée , vous lui fassiez passer le nombre d'Escadrons dont vous serez convenus , par la route la plus

plus courte , la plus commode , relativement aux circonstances ; ce qui évitera des marches & contre-marches tres onéreuses , surtout dans cette saison. *J'imagine que cette Cavalerie pourroit passer à travers le Comté de Waldeck , que l'on mangeroit d'autant.* Voilà , Monsieur le Marechal , ce que j'ai cru devoir faire pour le bien commun , vous laissant cependant le maître de rectifier , sur tout cela , ce que les circonstances momentanées , que je ne puis voir de Versailles , vous porteroient à changer : Concertez vous , sur tout cela , avec M. de Soubise ; & vous me ferez part , l'un & l'autre , de ce dont vous serez convenus pour le mieux. Vous aurez agréable aussi , Monsieur le Marechal , de communiquer à M. Gayot tout ce qui peut le concerner dans cette Lettre : Car comme il faut que ce soit moi même qui dicte tout ce que je vous envoie , & de même à M. de Soubise , je n'ai pas , je vous assure , un moment de libre.

J'espere qu'au moyen de ce déblay de partie de votre Cavalerie du coté de la Lohn & du Meyn , & des 24 ou 26 escadrons dans le pays de Liege , & d'occuper la rive droite du Rhin en force d'Infanterie , par les grosses garnisons de Cologne , de Dusseldorp , les Saxons , &c. que nous viendrons à bout de vivre en fourages jusqu'au Printemps.

Votre garnison de Wesel , de 15 Bataillons & 16 Escadrons , forme une tête respectable , & c'est-là le magasin le plus dif-

ficile, mais en même temps le plus nécessaire & le plus pressé à former. C'est à M. Gayot, sous vos ordres, à y employer toute son activité : Je voudrois pouvoir y faire mieux : je vous assure que je ne m'y épargne pas, & que j'en suis bien occupé.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le Mar. DUC DE BELLEISLE.

*P. S.* Pour ne pas retarder le Courier, je n'écrirai à M. Gayot que ce soir, en répondant à votre Lettre du 19, que je reçois dans le moment.

*A Versailles le 19 Novembre 1758.*

CE que j'avois crain en premier lieu, Monsieur le Marechal, nous arrive : C'est du Duché de Limbourg que je veux vous parler. Vous trouverez, dans deux des états, que je vous ai envoyés, que je ne proposois, pour le Duché de Limbourg, que de l'Infanterie, & j'aurois préféré de mettre jusqu'à 28 Escadrons dans le Pays de Liege. Ils y auroient été également logés & nourris ; & je pense que ce sera encore bien fait de ne point mettre d'Infanterie à Liege, & d'y mettre quatre Escadrons de plus. Je prévois bien que les états de Liege crieront & se plaindront ; mais il sera plus facile de les appaiser que M. de Cobentzel, qui est un homme bérissé de difficultés & de vanité ; & je crois qu'il ne faut pas, pour un objet de si peu de consequence, avoir une tracasserie sérieuse.

rieuse avec la cour de Vienne. Voyez donc, je vous prie, Monsieur le Marechal, s'il en est encore temps, à faire marcher les Regimens d'Orleans & de Chartre dans les faux-bourgs de Liege, & d'envoyer le Regiment d'Infanterie d'Orleans à Limbourg; ce sera six ou sept cens rations de fourage, par jour, qu'il en coutera de plus au Pays de Liege; je vais écrire, sur cela, à M. Durand d'Aubigny. Il faudra avoir attention que les Regimens, qui seront en quartiers dans les faux-bourgs de Liege, à la droite & à la gauche de la Meuse, aient, à chacune des deux portes de la ville de Liege, une garde à pied commandée par un officier: Car je suis convenu, d'une part, avec M. Durand d'Aubigny, & de l'autre, avec M. le Baron Van Eyck, ministre de M. le Cardinal de Baviere, que si nous n'avions pas une garnison dans la ville, nous resterions toujours maîtres des portes pour la libre communication des troupes du Roy, sans dependre de qui que ce soit. Je vous observe qu'il faut éviter que l'on sçache, à Liege, que les quatre escadrons y viennent, par le refus des Officiers generaux Autrichiens: Cela seroit une jalousie & un volume d'ecritures & de plaintes, qu'il faut éviter; je vais écrire en conformité à M. de Lesseps, à Bruxelles, & à M. de Starbemberg à Paris. Je me reproche bien fort, lorsque vous m'avez envoyé le dernier état des quartiers, & que j'y ai vu les 4 Escadrons dans le Pays de Limbourg, au lieu des Bataillons que j'y avois proposés, de ne vous en avoir pas fait l'observation en persistant.

D. 4.

plus

*plus raisonnable à Bruxelles : ceci me servira de leçon pour l'avenir.*

J'ai l'honneur d'être &c.

Le Mar. Duc DE BELLEISLE.

*A Versailles le 30 Novembre 1758.*

**J'**A I reçu, Monsieur le Marechal, la Lettre, dont vous m'avez honoré du 23, par laquelle je vois que vous etiez dans le cours de votre tournée.

Vous attendiez la reponse du parti qu'auroit pris la regence de Liege, sur l'augmentation des 4 Escadrons; vous aurez reçu depuis 2 de mes Lettres contradictoires sur cette Affaire. J'espere que vous aurez pris le parti, pour mettre tout le monde d'accord, de nous renvoyer le Regiment de Chartre, & celui, de ceux qui sont dans le Pays, qui est en plus mauvais etat: je vous en enverrai deux complets à la place, ou ceux là même, si vous l'aimez mieux, au cas qu'ils soient retablis à tems.

Je compte que les 2 Bataillons d'Enghien seront entrés dans Coblençe. J'ai coulé à fond la matiere sur Royal Lorraine & Royal Barrois; par ce que vous m'en dites, vous ne me faites pas un grand présent, & vous n'y aurez pas grand regret, ayant les deux Bataillons de Rouergue à leur place.

*Je veux esperer que le chateau de Rhinfels ne se defendra pas, quand on declarera, au Landgrave, que s'il nous donne la peine de*  
l'as-

*l'assiéger en forme, on le fera sauter, & on le rasera de fond en comble; au lieu que, s'il veut bien nous le remettre, le Roi le lui rendra au même état à la paix.*

Vous ferez usage, quand vous le jugerez convenable, du pont, que je compte vous envoyer, à Coblençe, dans le mois prochain, pour remplacer celui que vous avez cédé à M. de Soubise. J'en fais encore préparer un autre à Metz, & un autre à Strasbourg. Il est toujours bon d'avoir des ressources de cette espèce toutes prêtes.

Les Volontaires de Clermont sont en marche, & arriveront, à Dusseldorff, au jour marqué; il manquoit encore des chevaux aux Volontaires Liegeois de Hallé, en sorte qu'ils partiront 15 jours plus tard. Je vais faire travailler sans relâche pour procurer, à la Legion Royale, & à toutes les troupes légères, les secours qui leur sont nécessaires pour se compléter. M. de Chabot me paroît avoir pris son parti de meilleure grâce que M. de Turpin; mais je suis persuadé, que M. de St. Germain les placera de façon à n'être pas exposés à quelque mauvaise aventure, & que tout cela entrera en bon état en Campagne au printemps prochain.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le Mar. Duc DE BELLEISLE.

*A Versailles, le 7 Decembre 1758.*

**J**E repons, Monsieur le Marechal, à la Lettre, dont vous m'avez honoré, de Mœurs du 1 de ce mois, où vous me faites le detail de votre promenade à Roeroth & Duysbourg, & des mesures, que vous avez prises, pour la sureté des postes, que vous y avez établis. Sans doute que vous connoissez, mieux que moi, M. de la Chesnelas, Brigadier, Lieutenant Colonel du Regiment de Jenner, à qui vous avez confié le commandement de Duysbourg. Vous avez tres bien fait de prendre le ton le plus ferme, pour faire donner, à nos troupes, toutes les fournitures, qui leur sont necessaires; c'est un ton qui est necessaire avec les Allemands; & vous vous trouverez tres-bien d'en user avec les Régences des Electeurs de Cologne, & encore plus avec celles du Palatin.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le Mar. Duc DE BELLEISLE.

*A Versailles le 8 Decembre 1758.*

**J**E viens de recevoir, Monsieur le Marechal, les deux Lettres, dont vous m'avez honoré de Duffeldorff du 3, où je vois la continuation des mesures, que vous avez prises, pour la sureté des troupes, que vous avez établies à Keyserwert, & autres à la rive droite du Rhin: Comme  
vous

vous n'irez pas, vous même, visiter les quartiers qu'occupent nos troupes legeres, & ferez très bien, je ne doute pas que vous n'ayez chargé M. de St. Germain de s'y promener lui même ; car je vois que Mess. de Chabo & de Turpin uniformement me mandent, que leurs quartiers ne sont point du tout en sureté ; & que, par la nature du Pays, ils peuvent être enlevés & coupés, sans qu'ils puissent l'empêcher, ni même le prévenir. M. de St. Germain est bien capable d'en decider : Il seroit facheux qu'il nous arrivât quelque accident de cette espece, tandis que je suis fort occupé des moyens de réparer & compléter ces troupes, dont nous aurons grand besoin pour la Campagne prochaine.

*Je suis ravi que vous ayez eu la conversation, dont vous voulez bien me faire le détail avec Mess. de la Regence de Dusseldorp, & que ce soit M. le Comte de Schaisberg, qui ait été le premier à vous le demander. Vous avez parfaitement bien fait, & je vous ai mandé, dans ma Lettre d'hier, de leur parler très ferme, parceque cela s'a corde parfaitement avec tous les termes d'egards & de respect dûs à l'Electeur Palatin ; mais, comme necessité n'a point de loi, il a été très bon de leur dire, que vous feriez prendre ce qu'ils ne fourniroient pas de bonne grace ; & il faut réellement l'effectuer, & les obliger, sur tout à tirer des fourages du Haut Duché de Bergues, où il doit y en avoir sûrement beaucoup. Il faut qu'ils commandent toutes les voitures du Pays, pour faire deux ou trois grands*

*convois, que nos troupes legères & Grenadiers escorteront. M. Groitz sçait fort bien les moyens de remplir cet objet quand il le voudra, & il faut qu'il le veuille; car il est certain, que quand cela sera, le seul Pays de Bergues peut nous fournir, dans Dusseldorp, plus de 3 ou 400,000 rations, independemment de ce que nos troupes legeres peuvent encore tirer du Comté de la Marck, des parties à la droite, que vous n'avez pas pu ni consommer ni enlever.*

C'est bien mon intention de vous envoyer toutes les recrues de votre Armée dans la fin de Janvier. J'enverrai des Inspecteurs en faire les revues; on les fera bien armer; & je ne ferai demeurer que ce qui sera trop jeune, comme j'ai fait au commencement de cette Campagne: On leur a fait faire l'exercise; on en use actuellement de même, pour toutes les recrues qui ont été faites depuis le mois de Septembre.

Vous me faites un sensible plaisir, en me disant tout le bien que je vois, dans votre lettre, sur les entrepreneurs des hopitaux. Je ferai lire cet article de votre Lettre à M. le Comptrolleur General, qui leur doit plus de 1,500,000 Livres, à quoi ils ne peuvent plus suffire.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le Mar. Duc DE BELLEISLE.

A

*A Versailles, le 10 Decembre 1758.*

**J**'Ai reçu, Monsieur le Maréchal, les deux lettres, dont vous m'avez honoré du 4, de Duffeldorff, & du 5, de Cologne. Je vois, par la première, que vous étiez fort content de toutes les précautions que prenoit M. de St. Germain, pour accommoder Duffeldorff, & que vous faites faire un état de toutes les munitions de guerre & artillerie, qui sont dans cette place, ou qui peuvent encore y être nécessaires; & un autre des aprovisionements pour les subsistances; Dès que vous me les aurez envoyés, avec votre avis, je verrai à donner les ordres nécessaires, pour y faire remettre tout ce que vous y demanderez.

C'est quelque chose que M. Gayot soit content de la seconde conversation, qu'il a eu avec M. Grete, cela nous prouve la possibilité d'avoir les subsistances, & que les fourages sont certainement dans le pais. Je ne vois que trop que la Cour Palatine n'est pas trop bien intentionnée; mais, au bout du compte, il faut que l'armée du Roi vive, & en y mettant toutes les façons convenables & comme nous sommes les plus forts, il en faut faire usage, & tirer du pays de Bergues, dequoi faire vivre la garnison de Duffeldorff, independamment des Troupes legeres, & conserver tout ce que l'on pourra y assembler, venant d'Alsace & des Evechés, pour les cas de nécessité, où il faudroit assembler un

D 7

Corps

Corps plus ou moins considerable, ce qui pourra très bien arriver avant qu'il soit 6 semaines ou deux mois ; c'est ce que je traiterai, avec vous, plus amplement, avant qu'il soit peu. Ce n'est point de la part des Hollandois, que je crains, mais bien de la part des Prussiens, qui sont en Saxe & en Thuringe, combinez avec une partie de l'armée de M. le Prince Ferdinand ; & si M. de Soubise est attaqué, avec des forces superieures, il faudra necessairement qu'une grande partie de vos Troupes remue.

Par votre Lettre du 5, je vois que vous ne jugez pas à propos de fortifier Mulheim si Duytz ; dès que vous connoissez la necessité de ce dernier poste, pour la sureté du pont & des moulins, cela me suffit, parce que sûrement vous prendrez toutes les mesures necessaires pour les couvrir. Je suis fâché de la maladie de M. de Torcy, la nouvelle, qu'il aura appris, de la mort de sa Fille, qu'il aimoit passionnément, achevera de l'affommer.

La nouvelle du maître de poste allemand, sur la prise de Rhinfels, est très-vraie ; vous n'aurez pas tardé d'en avoir la confirmation par M. de Casteries ; il y a longtems que j'avois ce poste important sur l'estomac ; je le connois bien, car j'ai voulu en faire le siege dans la guerre de 1793. S'il y avoit eu un homme dedans, nous ne l'aurions peut être pas pris en un mois de tranchée ouverte. J'ai voulu attendre le mouvement des Troupes pour nos quartiers.

tiers, pour laisser le Commandant & son Souverain dans la confiance, & en profiter pour les surprendre, ce qui étoit extrêmement difficile. Cette expédition fais beaucoup d'honneur à M. de Carvies, surtout de ce qu'il n'y a pas eu un seul homme de tué ni de blessé. Il y a bien des gens qui en jugeront différemment, car en general & sur tout en ce pays-ci, on veut des pots cassés.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le Mar. DUG DE BELLEISLE.



EX.

E X T R A I T S  
DE QUELQUES  
L E T T R E S  
D U  
MARÉCHAL DE CONTADES,  
A U  
MARÉCHAL DUC DE BELLEISLE.

*Du 24 Septembre 1758.*

**M.** De Bergeick me mande de Duffeldorp, que la Regence de cette Ville n'obeit à rien de ce qu'il lui demande, & nommément sur les fourages que M. l'Intendant a demandé au pays de Bergh, pour former un magazin à Duffeldorp. Si vous n'avez pas la bonté de me permettre d'autoriser M. de Bergeick à user de force sur cela, il entrera peu de foin de ce pays dans Duffeldorp.

*Du 17 Octobre.*

**M.** de Schajfberg & la Regence de Duffeldorp font d'une lenteur insupportable à fournir ce que l'on leur demande:  
lls

Ils promettent tout, ne finissent rien, & ont beaucoup de mauvaise volonté. J'écris des politesses, d'autres fois je menace, & rien ne reussit; & en même temps il me paroit difficile de se servir de la voye d'exécution militaire, qui seroit cependant la seule.

*Du 17 Novembre à Bockum.*

**J'**AI reçu hier une Lettre de M. le Chevalier d'Aigremont, qui me mande que l'Electeur de Treves refuse de laisser entrer dans la citadelle de Coblentz, & meme dans la Ville, les trois Bataillons qui y sont destinés, & qui sont en marche pour s'y rendre, & que l'Electeur vous a envoyé un courier sur cela. S'il persistoit dans ce Refus, je serois embarrassé de placer les trois Bataillons. Je vous envoie la copie de la Lettre que j'ai écrit hier à M. le Chevalier d'Aigremont, & celle que j'écris à M. de Cobensel, qui refuse de recevoir dans le Pays de Limbourg les 4 escadrons qui y sont destinés, & dont je serai très embarrassé si je suis obligé de changer leur destination, ne pouvant les placer que dans les Pays des Princes alliés du Roi, ou dans des Pays neutres, auxquels je serai obligé de faire faire de nouvelles requisitions; & ces Princes trouveront extraordinaire, avec raison, que je leur propose une nouvelle charge, parceque les Etats de l'Imperatrice s'y refusent. Il sera cependant indispensable de mettre ces 4 Escadrons dans le Pays de Liege, si M. de Staremborg persiste à

RE

ne vouloit pas qu'ils soient reçus dans le Pays de Limbourg. Comme vous avez eu la bonté d'approuver le dernier Plan de quartiers que j'ai eu l'honneur de vous envoyer, dans lequel le Pays de Limbourg est compris pour quatre Escadrons, & la Ville & Citadelle de Coblentz pour trois Bataillons, je n'imaginois pas que cela souffrit des difficultés, & j'espere encore que vous pourrez les lever.

*A Cleves le 23 Novembre.*

J'AI reçu cette nuit les deux depeches que vous m'avez fait l'honneur de m'ecrire le 19. J'y vois que M. de Cobenzel, autorisé par M. de Starhemberg, ne veut pas avoir de Cavalerie dans le Pays de Limbourg. Je ne m'étois pas flatté que la Lettre que j'avois écrite à M. de Cobenzel le fit changer d'avis sur cela. J'ai chargé M. de Gayot de faire une nouvelle requisition au Pays de Liege, pour y recevoir quatre Escadrons de plus. Je ne crois pas que la Regence de Liege ait encore repondu sur cela à M. Gayot.

*A Goek le 26 Novembre.*

LA Regence de Liege a repondu à la nouvelle requisition de M. Gayot pour les 4 Escadrons, qu'il ne lui étoit pas possible de les recevoir dans son pays. Comme je suis persuadé qu'elle ne persistera pas dans cette façon de penser; que d'ailleurs vous

222

auriez des représentations encore plus fortes & plus embarrassantes, si je mettois ces 4 Escadrons dans les pays dependant de l'Electeur Palatin, ou de l'Electeur de Cologne, je me suis déterminé à les faire marcher à Liege, en prévenant M. Dandelot & M. d'Aubigny, afin que par la persuasion ils déterminent la Regence à les recevoir, & à leur faire fournir des fourages; & j'espère qu'ils ne s'y refuseront pas.

*A Wesel le 29 Novembre.*

L'Electeur de Treves m'a envoyé le même Gentilhomme qui étoit déjà venu icy, pour m'apprendre que son maître vous avoit envoyé un second Courier, par lequel il demande qu'il n'y ait point de troupes Françoises pendant l'hyver dans la Ville de Coblentz. J'ignore encore l'effet qu'aura fait la dernière Lettre que M. le Chevalier d'Aigremont m'avoit demandé de lui écrire. A tout événement j'ai envoyé des ordres aux trois Bataillons pour cantonner dans des Villages à portée de Coblentz, jusqu'à ce qu'il soit décidé s'ils entreront dans la Ville.

J'ai reçu hier une Lettre de M. de Cobensel, qui me mande qu'il prendra l'ordre de M. le Prince Charles, pour faire recevoir dans le Duché de Limbourg les deux Bataillons qui y sont destinés: Ce sera le Regiment de Condé: Celui d'Orleans, qui a fait son établissement à Liege, y restera.

A la fin de la Lettre de M. de Cobensel,  
il

il dit qu'au premier avis qu'il aura de l'arrivée de ces deux Bataillons dans le Limbourg, il enverra des ordres pour qu'il leur soit fourni le logement, le bois, & la lumière : Il ne parle point de fourage ; & je suis disposé à croire que son intention n'est pas d'en fournir. On ne peut pas dire que ce Ministre soit aisé en affaires.

*Du 1. Decembre, à Moeurs.*

JUSQU'à present je n'ai vu que des quartiers dans les pays ennemis. J'ai eu des representations sur ce que nos Soldats n'ont pas toutes les fournitures qui sont ordonnées. Pouvant ordonner en maitre, j'ai expliqué aux Regimens & aux Bourguemestres si sericusement mes intentions sur ce qui devoit être fourni aux troupes, & que je ne voulois pas qu'il y eût un Bourgeois qui eut un Lit avant que nos Soldats fussent couchés. Cela a fait l'effet que je pouvois en attendre dans le pays de Cleves : Cela fera le même dans ce pays-cy, & les troupes seront bien. Mais je trouverai plus de difficulté dans le pays de Juliers & de Cologne : Les Regences de ces pays se plaignent sans cesse, & se refusent à tout. Je ferai les politesses convenables, mais en même temps j'y mettrai la fermeté nécessaire. Il ne seroit pas raisonnable de permettre que les troupes du Roy, qui entrent dans leurs quartiers avec très peu de malades, souffrissent pendant l'hyver ; & il est certain que je ne negligeraï

rai rien de tout ce qui pourra les conserver.

*A Duffeldorp le 3 Decembre.*

**J'**EUS hier en arrivant icy une conversation avec M. de Schaesberg, sur le peu de vivacité que mettoit la Regence de Duffeldorp à faire fournir aux troupes du Roi les choses dont elles avoient besoin pendant le quartier d'hyver. Après beaucoup de representations & de lamentations sur l'état actuel des Sujets de l'Electeur Palatin, & m'assurant qu'il feroit tout ce qui dependroit de lui, de même qu'il me l'a mandé par plusieurs Lettres, pour que les troupes destinées à hyverner dans le Pays de Bergh & Juliers ne manquassent pas, il convint que son autorité étoit très limitée, & qu'il trouvoit souvent de l'opposition de la part de M. de Robertz, Vice-Chancelier, & plus encore de M. Greet, Conseiller intime, qui pour cette partie avoit la confiance de sa Cour : Qu'il me prioit de parler à ces deux Messieurs devant lui, & de leur expliquer à tous trois mes intentions. Ils sont venus tous trois chez moi ce matin : J'y avois donné rendez-vous à M. de St. Germain & à Monsieur l'Intendant. Après beaucoup de contestations, M. de Greet portant toujours la parole, & parlant avec beaucoup d'Esprit & de connoissance de la matiere dont il étoit question, j'ai fini par dire, qu'il m'étoit impossible de prendre une position dif-

fe.

ferente de celle que j'avois pris; qu'il estoit  
 necessaire que je la conservasse, pour être  
 en état d'agir avec force au printemps: que  
 le Roi & ses Alliés y avoient le même in-  
 teret; que je sçavois par les reconnoissan-  
 ces que j'avois fait faire dans le pays de  
 Juliers, qu'il y avoit suffisamment de fou-  
 rage pour la consommation des Chevaux  
 du pays & la subsistance de ceux des trou-  
 pes qui doivent y passer l'hyver; que cet-  
 te quantité de troupes avoit été fort dimi-  
 nuée, par 22 Escadrons & douze Bataillons  
 Saxons qui avoient passé à l'Armée de Sou-  
 bise, 4 Escadrons qui passaient en France,  
 & 25 qui hivernoient dans le pays de Lie-  
 ge: Que j'étois fort occupé de marquer à  
 l'Electeur Palatin tous les respects que je lui  
 dois, à ses ministres beaucoup d'égards, &  
 aux peuples tous les menagemens possibles;  
 mais que je ne laisserois pas mourir de faim  
 les troupes dont le commandement m'étoit  
 confié; & que s'ils ne vouloient pas se pro-  
 ter à faire fournir aux troupes ce dont el-  
 les ont besoin, je le ferois prendre, ce  
 qui entraineroit, quelque précaution que je  
 pusse prendre, beaucoup de desordre &  
 une plus grande consommation: Que je  
 sentoie bien qu'il y avoit des Baillages plus  
 en état de fournir les uns que les autres;  
 que c'étoit à eux à faire cette repartition;  
 que je ne voyois d'autre moyen pour la fai-  
 re avec ordre & justice, que de voir à quel  
 pourroit monter la consommation de l'hy-  
 ver, en même temps faire des arrandis-  
 mens, & attendre aux Bourguignons en  
 Bail-

Baillifs quelles troupes ils devoient fournir; leur donner les ordres en consequence, m'en donner des copies, afin que je pusse mander aux commandans des troupes à quels Bailliages ils devoient s'adresser pour avoir les fourages qui leur estoient necessaires. Après y avoir mis toute la fermeté que j'ai cru necessaire, j'ai fait politesse à M. Greet: Il est convenu que j'avois raison, & qu'il alloit travailler sur cela avec M. Gayot, qui vient de me rendre compte du travail qu'il a fait avec lui cet après midi sur cela. Il l'a trouvé plus traitable qu'il ne s'y attendoit. M. Greet lui a dit, que pour prendre un arrangement solide, & tel qu'il convenoit de le prendre, il avoit besoin de l'ordre de sa Cour; qu'il falloit avant tout que les troupes ne manquassent pas; qu'il alloit y pourvoir, & qu'il esperoit que je serois content: Que pour assurer cette subsistance pendant tout l'hyver, il pensoit qu'il falloit faire une imposition en fourage sur tout le Pays de Juliers de la quantité dont nous avons besoin; & que c'etoit sur ce dernier article qu'il avoit besoin d'ordre ou au moins de permission de sa Cour.

Convenus de ce qu'il y avoit à faire pour le Pays de Juliers, je suis venu à parler du Pays de Bergh, & j'ai dit que pour que je fusse tranquille sur les operations militaires, il falloit que j'eusse à Wezel & à Dusseldorp des Magazins assez considerables pour pouvoir rassembler l'Armée & la faire  
vivre

vivre ensemble ; que pour y parvenir , je ne devois pas faire subsister les troupes en garnison dans Dusseldorp du Magazin qui s'y formoit par les soins qui venoient de France ; que le Pays de Bergh devoit fournir assez de subsistances , independamment de celle des troupes legeres qui y sont placées ; que je tirerois du Pays de la Marck tout ce qui seroit possible , mais que j'en tirerois en même temps du Pays de Bergh ; que les troupes legeres étoient destinées à favoriser ces transports ; que j'ordonnois à M. de St. Germain de ne rien negliger de tout ce qui seroit necessaire à l'execution de cet arrangement , & que je ne doutois pas qu'ils ne nous fournissent les voitures dont nous aurions besoin pour suivre cet Arrangement : Qu'il pourroit être utile au peuple que les fourages dont ils n'avoient pas besoin pour la subsistance de leurs Chevaux , fussent dans Dusseldorp ; qu'ils y seroient plus en sureté , n'étant pas exposés à être pris par l'Ennemi , & dont nous donnerions exactement des Reçus. Ces Messieurs ne se sont pas opposé à cet Arrangement : Ils paroissent même l'approuver ; mais je ne me flatte pas que toutes les difficultés soient levées. S'ils en font de nouvelles , je ferai de mon mieux pour les surmonter.

*A Cre-*

à Crevelt le 14 Decembre.

**M.** Gayot m'a dit que quoique M. de Cobensel disoit qu'il ne faisoit fournir le fourage aux deux Bataillons de Condé dans le Pays de Limbourg que provisionnellement, il lui étoit impossible à lui, M. Gayot, de pourvoir à cette fourniture, & d'en charger un Entrepreneur qui commenceroit par demander de l'Argent, & qu'il n'en a point à lui donner, il est indispensable que le Pays de Limbourg en fournisse: Qu'il a ordonné au Commissaire des guerres qui a la police de ces deux Bataillons, d'avoir grandé Attention que les Recus fussent donnés exactement; mais que si les Baillifs faisoient difficulté de fournir, de menager les termes autant qu'il le pourra, & finir par leur faire entendre que s'ils ne fournissent pas, les Chevaux de ces troupes ne peuvent pas mourir de faim, & que l'on prendra ce qui sera nécessaire à leur subsistance. Il faut toujours revenir à dire, qu'il est très incommode d'avoir à faire la guerre chez ses Amis, & de n'avoir pas d'argent.

Je reçois dans le moment, M. le Marechal, les deux Lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 7 & le 8. Je vois avec grand plaisir dans la premiere que vous approuvez le ton ferme que j'ai pris avec la Regence de Dusseldorp. Je serois bien tenté d'en user de même avec M. de Cobensel,

E.

sel,

sel, qui se prete difficilement à ce que nous lui demandons,

*Du 21 Decembre.*

**L**E Gentilhomme de l'Electeur de Treves, Monsieur le Marechal, qui est icy, est venu me dire ce matin, qu'il avoit ordre de son maitre de m'apprendre qu'il ne pouvoit pas laisser entrer dans la Ville de Coblentz les deux Bataillons du Regiment d'Enghien, & qu'il vous l'avoit escrit : Que de plus, son Pays n'etoit pas en etat de fournir le fourage aux 4 Escadrons & deux Bataillons qui doivent y passer l'hyver; qu'il m'en previent, afin que je visse à pourvoir à leur subsistance, ou à les retirer; qu'il n'etoit pas possible que ses sujets, qui n'avoient de fourage que ce qui etoit necessaire pour leurs Chevaux & bestiaux, en achetassent pour fournir aux troupes du Roy, d'autant plus qu'ils n'étoient pas en état de faire cette depense. Il a joint à cela, que depuis cette guerre-cy l'Electorat de Treves avoit servi de passage à toutes nos troupes, & à nos recrues qui venoient du Haut-Rhin joindre l'Armée; ce qui faisoit une charge considerable pour le Pays; & que jusqu'à present il n'y avoit rien eu de payé sur ce qui avoit été fourni à ces troupes : Qu'il me prioit de trouver un expedient pour qu'à l'avenir elles ne passassent plus dans l'Electorat de Treves; que cela étoit possible, ou en changeant la route, ou en

em-

embarquant sur la Moselle ce que nous voudrions faire venir de France. Tout cela est dit avec beaucoup d'embarras de la part du Gentilhomme qui me parloit, & d'excuses d'avoir à me dire des choses qui pourroient ne pas m'être agreables.

J'ai repondu, que d'après tout ce que vous m'aviez mandé sur la façon de penser de l'Electeur de Treves, j'étois étonné qu'il se refusât à laisser entrer deux Bataillons dans la Ville de Coblentz : Que j'attendrois vos ordres sur le party, que vous m'ordonneriez de prendre sur cela. A l'égard des fourages qu'il m'annonçoit qu'incessamment on ne fourniroit plus aux 4 Escadrons & deux Bataillons destinez à hyverner dans Coblentz & aux environs, je n'en avois aucune inquietude; que je sçavois ce qu'il y avoit dans le Pays; que j'avois ordonné aux Commandans de faire observer la plus exacte discipline, de donner des Reçus de tout ce qui leur seroit fourni; mais que le jour que l'on cesseroit de leur fournir du fourage & d'en prendre où ils en trouveroient, en continuant cependant à donner des Reçus de ce qu'ils prendroient. Que pour le passage de nos troupes dont il se plaignoit, je n'y pouvois rien changer; que je continuerois à faire des requisitions de même que cela a été pratiqué jusqu'à present: Qu'il n'étoit pas praticable de ne se pas servir de la route la plus droite; qu'à l'égard de ce qu'il me proposoit d'embarquer sur la Moselle, on avoit fait usage de cet expedient au

printemps dernier, & qu'il y avoit apparence que l'on en useroit de même au printemps prochain pour l'infanterie & les Recrues qui viendroient de France. Qu'à toutes les representations qu'il me faisoit pour faire sortir nos troupes de l'Electorat de Treves, il falloit qu'il fût sur que les Prussiens ne marcheroient pas sur la Lohn. Le nom de Prussiens, qui pourroient marcher sur la Lohn, a paru l'effrayer. Il m'a demandé si j'avois quelque nouvelle sur cela. Je lui ai dit que non, mais que cela étoit possible, & que c'étoit cette possibilité qui avoit engagé le Roi à mettre des troupes dans l'Electorat de Treves, pour couvrir & protéger ce pays là.

J'ignore si la politique exige que nous ayons de grands menagemens pour l'Electeur de Treves; mais en ne voyant cela que militairement, je pense qu'il est très nécessaire que nous ayons des troupes dans la Ville de Coblentz, & plus encore dans la Citadelle, qui est sur la rive droite du Rhin, pour avoir un point d'appuy dans cette partie, en prevoyant tous les Cas qui peuvent arriver. J'ai ordonné à M. Dauvet dans son instruction, que s'il étoit obligé de se retirer du Comté de Neuwied, ce que je n'imaginois pas, il devoit se replier sur la Citadelle de Coblentz, & en suite dans la Ville s'il étoit poussé par des forces superieures; il ne peut pas avoir d'autre retraite. Si ce Cas là arrivoit, il me paroîtroit indispensable d'occuper cette Citadelle.

tadelle de gré ou de force. Je finis la Conversation avec le Gentilhomme de l'Electeur de Treves par lui dire, que j'allois vous rendre compte de tout ce qu'il me disoit de la part de son maitre ; que toutes les fois que j'aurois le temps d'attendre votre reponse avant de prendre mon parti, j'attendrois vos ordres ; mais, ce qui arrive souvent à la Guerre, il y a des Cas où il faut se décider sur le champ : Que dans ceux-là j'agirois militairement, sans avoir egard aux representations, & que je ferois ce qui me paroitroit le mieux pour la cause commune.

Je ne doute pas que M. d'Affry ne vous ait fait part de l'esperance qu'il a que les Etats Generaux permettront la sortie des Fourages dont nous aurons besoin.

*Du 22 Decembre.*

**L**E Sieur Hugues, Monsieur le Marçhal, est arrivé ici ce matin, & m'a remis une Lettre de M. d'Affry, qui me confirme ce qu'il m'avoit annoncé, que les Etats Generaux ont accordé audit Hugues la permission de faire sortir d'Hollande le million de rations qu'il s'est engagé de nous fournir. M. Gayot suivra cette affaire, & vous en rendra compte.

*Du 24 Decembre.*

**M.** Gayot me rend compte que M. Kin-  
kel, commissaire Autrichien, qui  
jusqu'à présent a été chargé de recevoir les  
Revenus des pays conquis, refuse de se de-  
faisir de ce qu'il a touché, sans un ordre  
de sa Cour, qu'il n'a pas reçu. Il est aisé  
de l'empêcher de recevoir à l'avenir; mais  
il est difficile de l'obliger, sans violence,  
à nous donner ce qui est dans sa Caisse.

Je reçois dans le moment une lettre de  
M. Daigremont, qui me confirme ce que  
m'a dit le Gentilhomme de l'Electeur de  
Trevés de la part de son maître, qu'il ne  
veut pas que les deux Bataillons d'Enghien  
entrent dans la Ville de Coblèntz. J'avois in-  
struit M. le Chevalier Daigremont de ce  
que m'avoit dit le Gentilhomme de Trevés,  
& je lui avois envoyé en même temps la  
Copie de la Lettre que j'ai eu l'honneur de  
vous écrire sur cela.

*On trouve à la Haye*

chez PIERRE DE HONDT:

**P**lans des Principales Actions & Opérations de  
la présente Guerre en Allemagne: tous ces  
Plans sont très exactement & très délicatement  
gravés sous la Direction de J. van der Schley.  
Chaque Estampe est accompagnée d'explications  
& d'éclaircissements. NB. *On en a fait enlumi-  
ner un petit nombre avec les couleurs.*

**Plan**

Plan de la Bataille, gagnée par le Roi de Prusse, sur l'Armée Autrichienne, aux Ordres de S. A. R. le Duc Charles de Lorraine, près de Prague, le 6 Mai 1757.

\_\_\_\_\_ de Lowositz, donnée entre le Roi en Personne, & l'Armée Autrichienne, sous les Ordres du Feldt-Marechal Broune, le 1 Octobre 1756.

\_\_\_\_\_ gagnée par le Roi de Prusse, contre les Armées combinées de l'Empire & de France, près de Rosbach, le 5 Nov. 1757.

\_\_\_\_\_ du Blocus de l'Armée Saxonne dans son Camp de Pirna, continué jusques à Reddition pendant sept semaines, par le Roi de Prusse, en 1756.

\_\_\_\_\_ de Jaegerndorf entre l'Armée Prussienne, sous les Ordres du Feld Marechal de Lewald, & l'Armée Russe sous les Ordres du Comte Apraxin.

\_\_\_\_\_ gagnée par le Roi de Prusse sur l'Armée Autrichienne aux Ordres de S. A. R. le Duc Charles de Lorraine, près de Leuthen ou Lissa en Silésie, le 5 Dec. 1757.

Plan de la Ville de Stralsund en Pomeranie.

\_\_\_\_\_ d'Erford, Capitale de la Thuringue, avec ses deux Citadelles S. Petersberg & Cyriacusberg.

\_\_\_\_\_ du Siège formé devant la Ville de Schweidnitz par les Autrichiens en 1757. en Silésie.

\_\_\_\_\_ de la Ville de Dresden, avec ses Fortifications Anciennes & Nouvelles.

\_\_\_\_\_ de l'Action de Reichenberg, gagnée par les Troupes de S. M. le Roi de Prusse, sous les Ordres de S. A. S. Mr. le Prince de Bevern, contre les Troupes Autrichiennes, sous le Commandement de Mr. le Comte de Koenigseg; le 21 Avril 1757.

\_\_\_\_\_ de la Bataille de Chotzemits en Boheme, gagnée par l'Armée Autrichienne, sous les Or-

dres de S. E. le Comte de Daun, contre celle de S. M. le Roi de Prusse, le 11 Juin 1758.

Plan & Liste générale des Troupes de Sa Majesté le Roi de Prusse, avec les noms des Généraux, ceux des Regimens de Cuirassiers, Dragons, Hussards, & de toute l'Infanterie, le nombre des Escadrons & Bataillons, les Uniformes, & la Recapitulation de tous les differens Corps, dressé avec la derniere exactitude sur le pied de l'An 1752.

———— du Blocus de la Ville de Prague, par S. M. le Roi de Prusse, continué depuis le 7 Mai jusqu'au 20 Juin 1757.

———— de la Bataille de Harstenbeek près de Hannover du 26 Juillet 1757.

———— de Breslau, gagnée par les Troupes Autrichiennes, sous les Ordres de S. A. R. le Prince Charles de Lorraine, contre l'Armée Prussienne, sous le Commandement de S. A. R. le Prince de Bevern, le 22 Nov. 1757.

———— de Tonhausen, qui s'est donnée le 1 d'Août 1759. entre l'Armée de Sa Majesté Britannique, commandée par S. A. S. Monseigneur le Duc Ferdinand de Brunswic, & celle de France, commandée par Mr. le Marechal de Contades: avec les differens Mouvements des deux Armées depuis le 14 Juillet jusqu'au 1 d'Août 1759. levé par le Capitaine Bauer.

Bataille de Bergen, près Francfort, gagnée par Mr. le Duc de Broglie, Lieutenant - Général des Armées du Roi, & Commandant l'Armée du Mayn, sur l'Armée des Alliés, aux Ordres de Mr. le Prince Ferdinand, le 13 Avril 1759.

Campagne de Hollande en 1672. sous les Ordres de Mr. le Duc de Luxembourg, contenant les Lettres de ce grand Capitaine, celles de Mr. le Duc de Duras, de Mr. de Chamilly, & autres Officiers Généraux des Armées de France,

à Mr. le Marquis de Louvois, avec les Reponses de ce Secrétaire d'Etat de la Guerre, ses Negociations en Allemagne, & diverses Rélations de Siéges & d'Actions. Recueil extrêmement intéressant, pour la Politique & pour la Guerre, tant par les Anecdotes secretes de plusieurs Personnages fameux de ce Temps, que par les savantes Manœuvres, les grandes Opérations Militaires, & les Descriptions exactes qu'on y trouve, avec quantité d'autres Eclaircissemens très curieux, concernant la Force des Places & la Situation des Lieux, principalement à l'égard des Inondations faites dans les Provinces Unies; Copié sur les Originaux au Dépôt de la Guerre de la Cour de France. à la Haye 1759. Folio.

Dictionnaire Historique, ou Memoires Critiques & Litteraires, concernant la Vie & les Ouvrages de divers Personnages distingués, particulièrement dans la Republique des Lettres, par Prosper Marchand, ib. 1758. 2 vol. fol. *l'Auteur, qui pendant quarante ans a travaillé à cet Ouvrage, y a rassemblé une infinité d'Anecdotes curieuses, interessantes, & dignes du Siécle éclairé dans lequel nous vivons.*

Histoire de Charles XII. Roi de Suede, par Mr. de Nordberg, ib. 1748 4 vol. 4to.

Comme on a débité tant de Contreveritez sur le Chapitre de ce grand Prince, on a eu soin de munir cette Edition de plus de deux cent Pièces Authentiques, qui, en detruisant ce que certaines Auteurs mal informés ont eu l'imprudence d'avancer dans leurs Ecrits, confirment en même tems les Faits les plus importants contenus dans cette Histoire.

Lettre d'un Anglois à son Ami à la Haye, contenant une Relation Authentique, de ce qui s'est passé entre les Cours de Londres & de Versailles, au commencement des Troubles pre-

- sens , tirée des Pièces Originales , ib. 1756 8vo.
- 1 Lettre du Duc de Newcastle , écrite par ordre de S. Majesté à Mr. Mitchell , Secrétaire d'Am-  
bassade de S. M. Prussienne , en reponse à  
l'Exposition des Motifs du Roi de Prusse , au  
sujet des Saïssies faites en Silesie , ib. 1755. 8vo.
- 2 Memoires du Comte de Guiche , concernant les  
Provinces Unies des Païs-Bas , depuis 1665,  
jusqu'au 15 Juin 1672. Ouvrage qui sert de  
preuve & de confirmation aux Memoires de  
Mrs. le Comte d'Estrades & d'Aubery , ib.  
1744. 12°.

———— Militaires sur les Grecs & les Romains ,  
où l'on a fidelement retablis sur le Texte de  
Polybe & des Tacticiens Grecs & Latins , la  
plupart des ordres de Bataille & des grandes  
Operations de la Guerre qu'on explique sui-  
vant les Principes & la Pratique constante des  
Anciens , en relevant les Erreurs du Cheva-  
lier de Folard , & des autres Commentateurs.  
On y a joint une Dissertation sur l'Attaque &  
la Defense des Places des Anciens ; la Tra-  
duction d'Onozander , & celle de la Tactique  
d'Arrien ; & l'Analyse de la Campagne de Ju-  
les Cesar en Afrique ; avec des Notes Criti-  
que & des Observations Militaires , repandues  
dans tout le Cours de l'Ouvrage par Mr. Gui-  
chard , Capitaine au Bataillon de S. A. R.  
Mgr. le Margrave de Bade-Dourlach , au Ser-  
vice de LL. HH. PP. les Seigneurs Etats Gé-  
néraux des Provinces Unies en 2 vol. 4to. ib.  
1757. avec quantité de Plans & de Figures.

———— Le même Livre en grand Papier.

3 Nouveaux Plans & Projets , pour fortifier , dé-  
fendre , & attaquer les Places , par Mr. de  
Landbergen , Ingenieur au service de la Repu-  
blique des Provinces-Unies , seconde Edition ,  
ibid 1758. avec fig. fol.

4 Discours sur la Conduite du Gouvernement de la  
Gran-

Grande-Bretagne à l'égard des Nations Neutres pendant la présente Guerre, Traduit de l'Anglois la Haye 1759. 8vo.

Histoire Générale des Voyages, ou Nouvelle Collection de toutes les Relations des Voyages par Mer & par Terre, qui ont été publiées jusques à présent dans les différentes Langues de toutes les Nations connues, la Haye 1747. & suiv. avec quantité de belles Cartes Geographiques & d'Estampes, gravées par J. van der Schley, Eleve distingué du celebre Picart le Romain 16 vol. 4to. cette Edition est infiniment plus vraie, que n'est celle de Paris &, on se donne tous les soins possibles pour la rendre de plus en plus interessante & magnifique.

Duke of Newcastle a general System of Horsemanship in all its Branches, Lond. 1743. 2 vol. *with very fine cuts.*

Atlas Geographique & Topographique de la Guerre d'Allemagne, par Mr. Julien, Geographe du Roi, à Paris 1758. en 71 feuilles. 2 vol.

Reponse à la Lettre inserée dans la Gazette d'Utrecht du 8 Sept. 1756. avec des Remarques sur la Discussion sommaire sur les anciennes limites de l'Acadie, la Haye 1755. 8vo.

Replique des Commissaires Anglois au Mémoire des Commissaires François, concernant la Nouvelle Ecosse, ou, l'Acadie, avec une Carte enluminée de la Nouvelle Ecosse, & du Cap-Breton, de même que des Parties adjacentes de la Nouvelle Angleterre & du Canada *ibid.* 1746. 8vo.

— La Carte du susdit Ouvrage se vend aussi separement.

Abregé du Service de Campagne, tel qu'il a été fait pendant la derniere Guerre par les Troupes de l'Etat, avec quelques changemens qu'on pourroit y faire, *ib.* 1752. avec fig. 8vo.

**Conduite des François, par rapport à la Nouvelle Ecosse, depuis le premier Etablissement de cette Colonie jusques à nos jours. Ouvrage, où l'on expose la foiblesse des Argumens dont ils se servent pour éluder la force du Traité d'Utrecht & pour justifier leurs procédez illégitimes, ibid. 1755. 8vo.**

**Histoire Militaire de Flandres, ou les Campagnes de Flandre de Mr. le Marechal de Luxembourg depuis 1690. jusqu'à 1694. inclusivement, qui comprend le détail des Marches, Campemens, Batailles, Sieges & Mouvemens des Armées du Roi & de celles des Alliés pendant ces cinq Campagnes, par Mr. le Chevalier de Beaurain, Paris 1755. & suiv. enrichi de 2 Frontispices, 11 Vignettes & Cul de Lampes, & plus de 150 Cartes Topographiques, dans lesquelles les Plans de Villes, Sieges & Batailles sont enluminées, 3 vol. grand fol.**

**Memoires de Mr. le Marquis de Choupes, Lieutenant General des Armées du Roi, & son Ambassadeur en Portugal, 2 Partie 1753. 12°.**

**Histoire Géographique de la Nouvelle Ecosse, contenant le detail de sa Situation, de son E-tenduë & de ses Limites, &c. Londres 1756. 12°.**

— générale, Civile, Naturelle, Politique & Religieuse de tous les Peuples du Monde, par Mr. L'Abbé Lambert, Paris 1750. 15 vol. 12°.

**Recueil d'Observations curieuses sur les Mœurs, les Coutumes, les Usages, la Religion, les Arts, les Sciences, le Commerce, la Navigation, la Physique particulière, l'Histoire Naturelle, l'Astronomie, la Médecine de differends Peuples de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amerique, par Mr. l'Abbé Lambert, Paris 1748. 4 vol. 12°.**

**Memoires de Mart. & Guill. de Belley Langey, sous le Regne de François I, donné & mis en  
nou-**

nouveau stile par Mr. l'Abbé Lambert, Paris 1753. 7 vol. 12°.

Memoires de Mr. de Guay-Trouin, *Nouvelle Edition* 1748. ornées de figures 12°.

Abregé Chronologique de l'Histoire d'Espagne, depuis la Fondatiou jusqu'à présent 1758. 5 vol. 12°.

Dictionnaire Généalogique, Chronologique, Heraldique & Historique, contenant l'Origine & l'Etat actuel de toutes les Maisons de France, & des principales de l'Europe, Paris 1757. 3 vol. 8vo.

Histoire interessantes, ou la Relation exacte des Guerres du Nord & de Hongrie, au commencement de ce Siècle, publiés par Mr. Freron, Paris 1756. 2 Parties 12°.

Journal de la Conquête de Port-Mahon, avec un Recueil de Pièces, faites à cette occasion, 8vo.

Mathématique Universelle abregée, à la portée & à l'usage de tout le Monde, & principalement des jeunes Seigneurs, Ingénieurs, Physiciens, Artistes &c. où l'on donne une Notion générale de toutes les Sciences Mathématiques, & une connoissance particulière des Sciences Géométriques, *Nouvelle Edition considérablement augmentée, avec le Jugement des plus habiles Géomètres sur cet Ouvrage, par le P. Castel*, Paris 1758. 2 vol. 4to.

Histoire générale des Mathématique, par Mr. Robillard le fils 2 vol. 4to, Paris 1758.

Memoires de Maximilien de Bethune, Duc de Sully, mis en ordre, avec des Remarques, par Mr. L. D. L. 3 vol. 4to, 1747.

———— les mêmes, 8 vol. 12°. 1752.

———— du Maréchal de Tour Ville, Vice-Amiral de France, 12°. 3 vol.

———— pour servir à l'Histoire d'Espagne, sous le Regne de Philippe V, traduit de l'Espagnol du Marquis de St. Philippe, par Mr. . . 4 vol. 12°. Paris 1756.

Histoi-

- Histoire de la Nouvelle France**, par le P. Charlevoix, 3 vol. 1644. 4to.
- & Description générale du Japon, par le même, 8 vol. 12°. 1754.
- des Guerres Civiles de France, Traduction Nouvelle de l'Italien de Davila, avec des Remarques Critiques & Historiques, 3 vol. 4to.
- du Paraguay, par le P. Charlevoix, 3 vol. 1756. 4to.
- la même, 6 vol. 1756. 12°.
- du Traité de Westphalie, par le P. Bougeant, 6 vol. 12°.
- Nouveau Cours de Physique Expérimentale**, traduit de l'Anglois du Docteur Desaguliers, par le P. Pezenas, 2 vol. 4to. avec fig.
- De l'Origine des Loix, des Arts & des Sciences & de leurs Progrès, chez les Anciens Peuples**, 3 vol. 4to, Paris 1758.
- Mes Reveries**, Ouvrage Posthume, de Mr. le Maréchal de Saxe 2 vol. 4to. enrichi de 84 figures 1757. Cette Edition est totalement différente de toutes celles qui ont paru.
- Le même Livre dont les Estampes sont magnifiquement enluminées.
- Histoire générale des Huns, des Turcs, des Mogols, & des autres Tartares Occidentaux &c.** par Mr. de Guigne de l'Académie; suite des Memoires de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles Lettres, Paris 1758. 5 vol. 4to.
- Instructions Militaires** par Mr. le Comte de S. 8vo. avec fig. 1753.
- Dissertations sur les Tentes & Pavillon de Guerre**, par Mr. de Benneton de Perrin, Paris 1735. 12°.
- La Maniere de Negotier avec les Souverains** par Mr. de Callieres, 2 vol. 12°.
- Les Origines ou l'Ancien Gouvernement de France, de l'Allemagne, de l'Italie &c.** 4 vol. 1757. 12°. *Cet Ouvrage est fort estimé.*

**Anna.**

Annales Politiques de l'Abbé de Saint Pierre,  
*Nouvelle Edition, augmentée de deux Pièces qui  
n'ont point encore parues, 2 vol. 12°. proprement  
imprimés.*

Recherches & Considerations sur les Finances de  
France depuis 1595. &c. 2 gros vol. 4to. *Cet  
Ouvrage est excellent & fort curieux.*

L'Esprit des Loix, & toutes les autres Oeuvres  
de M. de Montesquiou, Nouvelle Edition,  
3 vol. Paris 1757. 4to.

— des Maximes Politiques, pour servir de  
suite à l'Esprit des Loix par Mr. de Montes-  
quiou, par Mr. Pecquet, Paris 1757. 4to.

Essai sur les grands Evénemens par les petites  
causes, tiré de l'Histoire, dédié à Madame  
la Duchesse d'Orleans par Mr. Richer, 12°.  
1758.

Instruction Militaire pour la Cavallerie & les Dra-  
gons, par Mr. de la Potterie, Mestre de Camp  
de Dragons 1754. 8vo.

La Medecine d'Armée, contenant les Moyens ai-  
sés de préserver de Maladies sur Terre & sur  
Mer, dans toutes sortes de Païs, & d'en gué-  
rir, sans beaucoup de remèdes, ni de dépen-  
se, ies Gens de Guerre & autres, 3 vol. Paris  
1754. 12°.

Victoires Memorables des François, ou les De-  
scriptions des Batailles célèbres, depuis le  
commencement de la Monarchie, jusqu'à la  
fin du Règne de Louis XIV. 1 vol. 12°. 1754.

Histoire Militaire du Règne de Louis le Grand  
XIV du Nom, par Mr. Ray de St. Genies,  
3 vol. 12°.

Traité de la Fonte des Mines par Hellot,  
2 vol. 4to.

Histoire Naturelle du Sénégal, par Adanson, 4to.  
avec quantité de jolies figures de Coquillages..

— Navale d'Angleterre, 3 vol. 4to.

De

**Des fonctions & du principal devoir d'un Officier de Cavallerie, 12<sup>o</sup>.**

**Les Ruines des plus beaux Monumens de la Grece, ouvrage divisé en deux parties, où l'on considère dans la première, ces Monumens du côté de l'Histoire; & dans la seconde, du côté de l'Architecture, par Mr. le Roi avec de très belles Estampes, Paris 1758. 2 vol. gr. f.**

**Histoire des Conquetes de Louis XV. tant en Flandre que sur le Rhin, en Allemagne & en Italie depuis 1744 jusqu'à la Paix conclue en 1748. Ouvrage enrichi d'Estampes, représentant les Sieges & Batailles, & les Plans des principales Ville assiégées & conquises, par Mr. Dumortous.**

**Dictionnaire Militaire, Nouvelle Edition, Paris 1758. 3 vol. 8vo.**

F I N.

a

T

11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60  
61  
62  
63  
64  
65  
66  
67  
68  
69  
70  
71  
72  
73  
74  
75  
76  
77  
78  
79  
80  
81  
82  
83  
84  
85  
86  
87  
88  
89  
90  
91  
92  
93  
94  
95  
96  
97  
98  
99  
100









